



Chronique
Du
Valhalla

Livre VII :

Whacking night (La
nuit de la raclée)

*A tous les reptiles,
Greg (et son lézard-
Garou) y compris...*

*...et aux Simpsons
aussi, pour le titre.*

Au sous-sol du Succubus Club, la marée des décibels maintenait les clients dans une apnée sonore. Néanmoins, cela ne provoquait qu'une sourde vibration sur les parois bon marché du « labyrinthe ».

Dans une de ses nombreuses impasses, cette pulsation soulignait tout particulièrement la tension de la situation. Shamal se tenait le plus en retrait, le visage crispé dans une expression d'effort qui contrastait avec

son immobilité, les yeux rivés sur le serviteur de Seth qui se tenait devant lui. Celui-ci était contre la paroi du fond, et soutenait son regard en affichant un air bien plus calme, voire même amusé.

Cela étant, il avait les deux bras tendus, chacune de ses mains tenant les armes de Hal et Ghim, qui l'avaient attaqué sur ordre du Monarque. Autant l'Affranchi que le Nain ne semblaient pas en mesure de faire autre chose que de forcer sur cette étreinte, à laquelle normalement le corps d'un membre du Clan de la Rose comme King ne devait pouvoir résister longtemps.

Surgissant du néant, Narsus, le deuxième « Lunaire » au service de Hal, vint planter une sorte de seringue métallique de petite taille dans l'abdomen du supposé Serpent, sans que celui-ci ne fasse, cette fois-ci, quoi que ce soit pour se défendre.

– C'est donc tout ce que tu sais faire, chien... persiffla celui-ci dans cette langue que seul Shamal pouvait comprendre.

Comme pour y répondre, celui des bras qui tenait la hache de Ghim céda, envoyant celle-ci contre la paroi.

Au même moment, un liquide visqueux et rosâtre commença à couler des oreilles de King, et bientôt de sa bouche.

– Mais tu n'es plus vraiment pressé maintenant, n'est-ce pas ? parvint-il à dire malgré cela.

L'instant d'après, son second bras céda, et le reste de son corps s'affaissa, glissant contre le mur tout en produisant chaque fois plus de liquide.

– Halte ! dit Shamal en voyant Hal et Ghim brandir leurs armes pour le coup de grâce.

L'ordre était, comme celui qui les avait poussé à attaquer, non négociable, et tous deux s'exécutèrent.

L'Affranchi, baissant le Sceptre, se retourna vers le Monarque.

– Faudrait savoir ! s'exclama-t-il.

– Il a quitté le corps de ce Vampire, répliqua Shamal en retrouvant l'allure fière et calme qui lui était habituelle. Détruire cet Artiste ne nous avancera pas plus, mais croyez bien que je le déplore.

– Tu veux dire que c'était comme une sorte de « possession » ou truc du genre ?

– En effet. Pourriez-vous demander à votre... vassal, ce qu'est cet étrange ectoplasme, et s'il est dangereux pour nous ou ce Vampire ?

– **Qu'est-ce que tu lui as fait Narsus ? demanda Hal avec quelque sévérité.**

– **Euh... commença le sorcier en caressant sa barbiche rachitique. Il est encore trop tôt pour le dire Seigneur.**

– **Quoi ? s'exclama Hal. Mais on en a besoin ! Il va pas être détruit par ton truc au moins ?**

– Hélas ! Je ne peux pas répondre, mais on dirait pas, d'habitude quand c'est le cas, ça arrive plus vite que ça... Encore que c'est la première fois que j'essaye avec ce dosage... et sur ce genre de matière première, en plus.

– Qui t'a dit de faire ça bon sang... murmura Hal pour lui-même.

– Et bien vous, Seigneur, j'ai cru comprendre qu'une créature maléfique était en train de s'incarner dans cette enveloppe corporelle, alors comme nous avons convenu...

– Bon, reprit l'Affranchi à l'intention de Shamal, sans chercher à poursuivre la discussion avec Narsus. Ça devrait aller, c'est juste des effets secondaires de ce qu'il a fait à mon avis...

– J'espère que vous dites vrai, Willis. Transportez-le à l'extérieur, je dois l'interroger lorsqu'il reviendra à lui.

Hal et Ghim portèrent King, qui semblait en effet pas prêt de se relever tout seul.

Se tournant vers la sortie du labyrinthe, le Monarque eut un haussement de sourcil surpris.

– Vous avez une idée d'où se trouve le jeune Zavodska ?

– Ghim l'a vu partir alors qu'on venait d'arriver, après un coup de fil, à ce que j'ai compris.

– C'est fâcheux, opina Shamal en se mettant en marche. Ses pouvoirs nous auraient été d'une grande aide pour interroger ce Vampire.

A peine était-il parvenu au niveau de la première intersection, qu'il s'arrêta net, se retrouvant devant Annabelle, l'Ancien du Clan de la Rose.

– Vous allez rire, dit-elle d'un air faussement sérieux, quoiqu'à la réflexion j'en doute, mais l'idée m'est subitement venue que vous étiez peut être en ce moment même en train de traîner le corps inanimé et quelque peu visqueux d'un des membres de mon Clan en direction d'une geôle quelconque de son Altesse.

Saisi par le regard de l'Artiste, le Monarque ne répondit pas de suite, et cette attitude donna une indication à Hal, qui fit un signe de la tête à Narsus.

Celui-ci disparut aussitôt dans le monde des Esprits, alors que Ghim enfonçait le plus possible son chapeau de cow-boy et relevait les rabats de sa veste rapiécée.

– C'est en effet mon intention, dit Shamal, le dénommé King s'avère être impliqué dans une affaire de la plus haute importance, et qui requiert sa détention.

– Une affaire où il est question du « cerveau reptilien » et d'« éclairage public », n'est-ce pas ?

Bien que les concepts évoqués par Annabelle étaient des plus flous pour Shamal, il n'eut aucune

difficulté à voir où elle voulait en venir, et la chose le surprit peut-être plus encore que le fait qu'elle ait eu connaissance de toute l'histoire.

– Cela est fort possible, reprit le Monarque avec assurance. Mais il est nécessaire d'approfondir l'enquête.

– Ça, vous ne savez probablement pas vous-même à quel point... Mais je vous ferai gré d'une discussion sur ce qui fait la différence entre le mauvais Archonte, qui enquête, et le bon Archonte, qui enquête aussi mais qui est un bon Archonte, je sens d'avance que vous n'êtes pas dans un de ces soirs où le désir de sociabiliser vous étreint le cœur...

Shamal n'avait en effet aucune envie d'écouter l'Ancien plus longtemps. Mais son interlocutrice avait le dessus en ce qui concernait les pouvoirs psychiques, ce qui l'empêchait de lui couper la parole.

A défaut, il fit de son mieux pour la fusiller d'un regard lourd de sens.

– Passons donc directement à la suite : J'avais déjà connaissance de la présence d'un dresseur de reptiles en ville, parmi les miens. J'ai pris sur moi de le repérer et de lui tendre un piège, une décision qui, n'allez pas vous méprendre, n'a rien de la cruauté gratuite envers des animaux qui me sont plutôt sympathiques symboliquement comme vous pouvez vous en douter, mais qui relève, au contraire et bien plus noblement, de mon dévouement envers Son Altesse...

Toujours est-il qu'il est assez vite apparu que ce cher garçon, King, y était étroitement lié... allez savoir pourquoi, peut-être l'influence de ce sang forain que l'on peut trouver chez certaines « Artistes » du Labyrinthe ces derniers temps... En tout cas cette accointance n'était pas suffisante à tirer l'ensemble de l'affaire au clair, et j'ai donc fait preuve de quelque chose dont d'ordinaire j'étais encline à croire que vous étiez vous-même très bien pourvu : la patience.

Or, quelle n'a pas été ma surprise d'apprendre que depuis quelques minutes vous et vos troupes d'élite rejouez ici-même quelque chose qui tient plus du débarquement allié de Normandie que de la mission diplomatique Suisse... et ce en dépit des règles de votre propre supérieur hiérarchique, rappelons-le seul maître à bord de cette ville après Ventrue¹ lui-même, qui a pourtant fait dire à tous ses proches, et en tous lieux, qu'il était formellement interdit d'user de violence dans l'enceinte de la Cour², sous peine d'être éviscéré, brûlé puis pendu... à moins que ce soit dans un autre ordre, peu importe au fond.

Certes cela n'a rien de mal au fond, pour un ami intime comme vous, je me doute bien que votre « vieux pote Lodin » saura mettre de l'eau dans son vin. Mais en emportant King vous allez faire couler tout mon petit plan

¹ Ventrue est le fondateur du Clan des Rois, autrement dit le premier Monarque de l'histoire légendaire des Vampires.

² Pour les règles de la Ville cf. Livre I p. 92.

qui, en plus d'être mignon tout plein avouez-le, aurait pu se révéler payant pour cette investigation passionnante, dont je suis convaincue que si elle venait à ne pas aboutir, décevrait des quantités d'admirateurs que votre groupe de limiers a, malgré sa jeune carrière, su s'attacher...

Percevant une pause plus longue que les autres et une diminution de la pression des pouvoirs de son interlocutrice sur lui, Shamal ne prit pas pour autant la parole immédiatement, s'accordant le temps de recentrer au mieux ses intérêts et ses marges d'erreur.

– Vous pensez que je ne trouverai rien dans sa mémoire, n'est-ce pas ?

– Peut-être même qu'au stade où nous en sommes vous y trouverez des faux souvenirs vous attirant dans quelque guet-apens, répondit Annabelle en souriant.

– Mais vous le laisser n'en sera pas moins suspect...

– Pas s'il apprend à son réveil que je me suis interposée. Les hypothèses au sujet des conflits d'intérêts que j'ai avec le Prince, sujet que King explore on ne peut plus assidument, lui donneront une explication rationnelle de mon intervention.

C'est vrai que je ne suis pas très courtoise de vous priver ainsi de découvrir quelques-uns des pseudo-secrets que je dissémine pour me protéger un tant soit peu, mais mon petit doigt me dit que vous n'êtes pas, cher Archonte, particulièrement passionné par ma non-vie

professionnelle... à moins que je vous aie mal jugé et que derrière cette apparence de distance vous n'ayez toujours été, finalement, qu'un de ces « admirateurs »... Je pourrais même tenter d'en être flattée, mais cela ne me contrariera pas moins pour autant.

– Absolument rien de tangible ne vient donner crédit à vos paroles, dit fermement Shamal.

– « Tangible », dites-vous ? Étymologiquement c'est « ce que l'on peut toucher », si je ne m'abuse... Ça, sourit Annabelle d'un air fripon, j'espérais que vous ayez déjà eu l'occasion de vous y résigner... Je crains, en effet, qu'il ne vous reste plus qu'à faire un choix de confiance, dans les deux cas. Confiance en vos capacités à tirer la vérité de ce que vous ne pourrez considérer au mieux que comme une coquille vide, ou bien confiance en moi, avec qui vous partagez un secret et donc, une forme de contrat tacite... que vous serez toujours en mesure de briser.

Enfin, le dernier mot que j'aurais en faveur de ma proposition, serait de vous rappeler que ces deux options sont exclusives. Si vous en arrivez à me « toucher », je ne pourrai vous considérer que comme un de ces « admirateurs » dont je viens de vous parler, et vous traiter comme tel... Sans oublier les complications que mon Clan risque de vous faire dans le cas, hautement probable avec les techniques d'interrogatoire que vous affectionnez, où King ne retrouve plus jamais « ses esprits ».

Shamal garda quelques secondes de silence, non plus pour réfléchir cette fois-ci, mais pour puiser dans sa foi les forces nécessaires à répondre efficacement.

– Les Serpents se moquent bien du fond de vos intrigues de Cour, ce ne sont pour eux que des armes d'une guerre qui a lieu depuis des milliers d'années. Que je n'aie pas à vous trouver encore une fois sur mon chemin sera la condition que j'estimerai vous avoir fait accepter. Souvenez-vous-en, Ancien, car moi je ne l'oublierai pas.

Ce fut au tour d'Annabelle d'avoir une compréhension assez fine de ce que le Monarque lui disait, pour autant que les notions évoquées lui soient des plus étrangères en réalité.

– Willis, dit Shamal sans lui laisser le temps de répondre, laissez King où il est, nous partons.

Hal secoua la tête, plus amusé qu'offensé par un ordre pareil et, faisant signe à Ghim, tous deux lâchèrent l'Artiste captif. Celui-ci s'aplatit au sol avec une viscosité comparable à celle du liquide qui l'avait désormais presque complètement recouvert.

Les deux Archontes et le Nain passèrent à côté de l'Ancien qui s'était décalée en silence, posant sur eux un regard étonnamment calme et bienveillant.

Quelques secondes après leur départ, Annabelle tourna la tête vers King et eut une expression désolée des plus surfaites.

– Ah lala, soupira-t-elle... Mon pauvre garçon, dans quel pétrin est-ce que t'as encore bien pu te fourrer ?

Traversant le club en vitesse, Shamal ne reprit la parole qu'une fois à proximité de la sortie :

– Nous allons nous rendre immédiatement auprès du Prince, toujours pas de nouvelles de Brutha ?

– Euh... non, répondit Hal après avoir consulté son téléphone. Mais t'en fais pas, va, il va bien finir par repointer son nez, ça devait être quelque chose d'important pour qu'il file comme ça, je pense...

– Encore ces histoires de Mages je suppose... Comme on pouvait s'y attendre, quelque chose de l'indélicatesse que l'on prête à ceux de son Clan a finalement une influence sur lui...

– Bah, soupira l'Affranchi en se grattant le crâne, t'exagères quand même un peu, Shamal... L'un dans l'autre, tu sais bien qu'il nous a été sacrément utile plus d'une fois ce...

Hal s'immobilisa au milieu de la rue.

– ... cet enfoiré de fils de chienne ! termina-t-il en hurlant.

Surpris, Shamal suivit le regard révolté de colère de l'Affranchi, et n'y trouva qu'une place vide, celle où aurait dû être garée sa voiture.

Cela faisait trois fois que Brutha courait le long de la même ruelle, incapable d'en arriver au bout. Sa mémoire n'avait pu le tromper, il savait que déjà à deux reprises il avait croisé ces bennes à ordures, ces portes condamnées et autres escaliers d'évacuation d'urgence.

Cette fois-ci, n'ayant toujours pas de contact visuel avec celui qui était à la source de ces phénomènes, le jeune Texan avait changé de technique et se déplaçait

bien plus lentement mais avec la plus grande discrétion, pariant sur le fait que, comme dans le cas de bon nombre de ses propres pouvoirs Thaumaturgiques, son adversaire devait avoir lui-même besoin de le voir pour user sur lui d'une quelconque faculté surnaturelle.

Cette tactique s'avéra payante, et Brutha put quitter la ruelle sans difficultés, mais avec un retard conséquent.

En effet, une cinquantaine de mètres plus loin, il vit une limousine noire, aux vitres teintés de la même couleur, impeccable et sans plaques.

Deux hommes en noir comme celui qu'il poursuivait embarquaient le corps inanimé de Yasmîna dans le véhicule, tandis qu'un troisième était au volant.

Un quatrième homme en noir se retourna et, de toute évidence sans aucune difficulté, repéra Brutha.

Celui-ci jura et se mit à courir vers la voiture, s'apprêtant à user de ses pouvoirs télékinésiques. Malheureusement, ou à cause d'une nouvelle modification du décor, un de ses pieds se prit dans une imperfection du trottoir, et dans un cri de surprise le jeune Texan alla s'étaler sur le sol.

Le choc violent ne lui laissa le temps de se relever que pour mieux voir la voiture s'éloigner vers le centre ville.

Éclatant d'une rare colère, il insulta bruyamment à peu près tout ce qui l'entourait, et ce jusqu'à ce qu'un voisin excédé lui rappelle, avec ses propres jurons, que si

Brutha avait quelqu'un à qui en vouloir, c'était avant tout à lui-même.

Se calmant assez vite, il rejoignit la voiture et passa quelques minutes à la faire démarrer. La vieille carcasse du véhicule réanimée, le jeune Texan se dirigea à toute vitesse vers le centre ville à son tour. Mais au lieu de tenter de retrouver les fuyards, il préféra rejoindre celui qui les connaissait personnellement : Lodin.

—

Cela faisait déjà une vingtaine de minutes que Shamal et Hal attendaient dans le vaste hall au sommet de la Sears Tower, avec pour toute compagnie les Servants du Prince qui les observaient silencieusement depuis leurs postes de garde.

Ils avaient à peine croisé Ballard, qui les avait invités aussi peu cordialement que d'habitude à rester où ils étaient.

Hal s'ennuyait depuis, mais n'osait pas trop l'exprimer, tant la détermination qui pouvait se lire sur le visage de Shamal avait quelque chose d'intimidant.

Lorsqu'il entendit les portes de l'ascenseur s'ouvrir, ce dernier se tourna aussitôt vers l'entrée.

Le Prince, pénétrant dans la salle avec son habituel pas cadencé, se dirigea vers le bureau, s'accordant une pause en arrivant au niveau de l'Archonte.

– J'ai entendu dire que t'as fait du grabuge... dit-il d'un air à peine intéressé.

– Le membre du Clan de la Rose portant le nom de King est sous l'influence mentale d'un Serpent, répondit Shamal d'un ton très formel. Je m'apprêtais à le traîner devant toi, mais l'Ancien de son Clan s'est interposé. J'ai préféré ne pas l'affronter, mais j'aimerais avoir ton avis sur ce que cela cache.

– Hm, sourit le Prince, plein de choses... mais c'est pas si mal en soi comme info. Je pense qu'on ferait bien de...

– Lodin ! dit une voix pleine de hargne, provoquant la mise en alerte passagère des Goules.

C'était Brutha qui, ayant rejoint le dernier étage de la tour par l'escalier d'évacuation d'urgence, venait de rentrer et était visiblement à la limite de la frénésie.

Il dirigeait un regard assassin sur le Prince qui, lui, l'observait sans expression particulière.

– Il faut absolument que je voie ces fuckin' Technomanciens sur le champ ! ajouta-t-il en arrivant à proximité, la voix passablement plus éraillée.

– Taisez-vous et restez où vous êtes ! dit alors Shamal en se tournant vers lui.

L'autorité de son ordre cloua le jeune Texan sur place en effet, mais concernant le silence, le résultat fut plus mitigé, car on l'entendit serrer les dents et émettre toute sorte de faibles gémissements d'effort pendant les minutes qui suivirent.

- On ferait bien disais-je, reprit Lodin sans sembler plus gêné que ça par l'événement, de laisser couler quelque temps pour voir ce que ça donne en effet... je peux pas faire confiance à Annabelle, mais je peux lui faire confiance pour rester fidèle à elle-même, et crois-moi, si elle s'est bougée les fesses pour ce minable c'est que, d'une façon ou d'une autre, prendre le risque que je le sache l'ennuyait moins qu'une autre option...

- Autrement dit nous abandonnons cette piste ?

- Momentanément. On a trouvé quelque chose de plus croustillant à Milwaukee, un contact qui va m'aider à provoquer l'attaque des Anarchs et avec un peu de chance leur destruction. Je veux que t'y jettes un œil et que tes hommes filent un coup de main. T'auras pas oublié qu'il y a aussi un Serpent chez eux...

- Nous serions les seuls responsables de l'opération ?

- Ce sera sous ta responsabilité, mais t'auras quelques membres de la famille à Capone pour te soutenir. J'ai tous mes gars sur les Garous en ce moment, alors crois-moi, t'y gagnes au change...

Shamal ne répondit pas, mais Lodin perçut très clairement que celui-ci venait de renoncer à faire une remarque, ce qui lui fit comprendre un peu mieux quel était l'état mental de l'Égyptien.

- Tu devrais te calmer un peu, dit le Prince en secouant la tête. Entre toi et l'autre gamin, là, on a l'impression que l'Affranchi est le plus calme d'entre vous.

- C'est toujours comme ça, ironisa Hal.

- Ça n'a rien de bon de garder des trucs sur le cœur, poursuivit tout aussi sardoniquement Lodin, sans sembler avoir entendu. Cessez donc d'incanter dans votre barbe, jeune Thaumaturge, et dites-moi poliment et avec mesure ce que vous avez à me dire.

Brutha se sentit à la fois soulagé de la main de fer qui le retenait, et assailli par une lassitude artificielle qui ne lui laissait que peu de liberté quant au ton qu'il allait employer.

- I... j'ai... j'ai une... fuckin' requête, articula-t-il comme sous l'emprise d'une gueule de bois.

- C'est ce que j'ai cru comprendre, sourit sadiquement le Prince, dites toujours ?

- Les... hommes en noir... les hommes en noir, je dois les voir... les voir au plus vite...

- S'attendraient-ils à votre venue ?

- Je... je pense que oui... kinda...

Le Prince prit quelques secondes pour s'allumer une cigarette, sans que l'on puisse déterminer s'il réfléchissait ou pas à ce qui venait de lui être dit.

- Vous n'en reviendrez peut-être pas, jeune Thaumaturge, vous en êtes conscient, n'est-ce pas ? Ce sont là mes alliés, pas les vôtres.

- Rien à f... à faire... y vais quand-même...

- Je vois, soupira Lodin, et bien dans ce cas descendez au parking, une voiture viendra vous prendre.

Brutha se retourna quelque peu brutalement, et prit la direction de la sortie, d'une démarche raide et peu naturelle, mais rapide.

– Bien, reprit le Prince avec nonchalance, tu devras donc être au point de rendez-vous que voici...

Il prit le papier qu'un de ses Servants venait de lui apporter, et y écrivit une adresse, avant de lui tendre.

– Demain en tout début de soirée, ajouta-t-il. Il te reste pas beaucoup de temps de nuit, je te conseille d'en profiter pour te préparer au pire, si ce contact tient ses promesses, ça va pas être une promenade pacifique...

– C'est entendu, dit Shamal en prenant l'adresse.

Les deux Archontes prirent rapidement congé et rejoignirent leur refuge.

—

Tandis qu'ils traversaient le toit en terrasse où était situé ce dernier, Shamal rompit le silence qui s'était installé depuis leur départ de la Sears Tower :

– Je compte sur la collaboration de vos sujets, Willis.

– Hm, moi aussi, répondit Hal en tentant de sourire.

– Je vous inciterai fortement, insista Shamal, à tirer quelque chose de celui que vous appelez Narsus, et dont j'avoue ne pas saisir le domaine de compétence avec précision. C'est une sorte de Mage, c'est bien cela ?

– Un alchimiste, je crois...

– Soit, et quel type de pouvoirs cela lui octroie ?

– Ben... dit Hal pensivement. Il fait des... potions, et des trucs de ce genre-là, pour ce que j'en ai vu...

– Dans ce cas, demandez-lui de préparer des produits à mêmes de nous servir lors d'un affrontement physique avec les Anarchs...

Hal allait répondre qu'à sa place il n'essaierait pas d'avaler ne serait-ce qu'un goutte des mélanges instables de Narsus, mais il songea aussi qu'il n'était, après tout, pas obligé d'en boire lui-même.

– Hm, ok ça marche, répondit-il.

En passant la porte codée de ce local électrique abandonné, que les récents événements avaient transformé en véritable bunker dernier cri, les Archontes constatèrent que les deux Lunaires s'y trouvaient.

Ghim était en pleine inspection minutieuse de sa hache, et accorda un regard respectueux mais fugace à son Seigneur avant de se replonger dans cette auscultation qui avait quelque chose de sacré.

Narsus, quant à lui, s'était installé sur les tableaux de commandes qui maîtrisaient chaque caméra et dispositif de sécurité du refuge.

Il y avait posé toutes sortes de flacons et de tissus organiques d'origine insoupçonnables, ainsi que des dispositifs complexes dont les liens de parenté avec la chimie étaient des plus vagues.

Shamal n'eut qu'un regard à lancer à Hal pour qu'il fasse déguerpir le sorcier, non sans dégâts collatéraux pour les machines.

Après une courte escale dans sa chambre, le Monarque reprit le chemin de la sortie, disant, quand il passa à côté de Hal :

– Je dois aller chercher un homme puissant et bien taillé pour les batailles, quel type de mortels diriez-vous être les plus doués dans ces domaines ?

Hal n'était pas sûr de comprendre, mais dans la mesure où Shamal semblait exiger une réponse, il fit un effort pour lui en fournir une qui convienne :

- Je... je pense qu'un militaire, un flic ou un voyou...
- Quelqu'un d'accessible, insista le Monarque.
- Euh, un sportif, alors, un mec qu'ait l'air costaud...
- Bien. Je serai peut-être de retour avant la fin de la nuit, n'oubliez pas de faire travailler ce Narsus.

Puis il sortit, ne laissant pas à l'Affranchi le loisir de répondre. Celui-ci se tourna alors vers le sorcier :

– Dis-moi, Narsus... on va sûrement avoir à se battre bientôt, t'aurais pas des potions qui rendent les gens plus forts, ou plus résistants, ce genre de trucs-là ?

- Comme des Elixirs de Puissance, par exemple ?
- Euh, oui enfin du genre qui font que tu t'en sors mieux, quoi, peu importe le nom, en fait...

– Je vois, oui, bien-sûr Seigneur, j'ai bien des choses dans ce domaine, leur préparation est quelque peu longue, mais les résultats, je vous le promets, feront fuir de terreur vos adversaires sur le champ de bataille !

– J'en doute pas une seconde, dit Hal en se souvenant de King, mais en fait c'est pas pour moi mais pour Shamal. Tu prépareras quelque chose de ce genre-là... Autrement, tant qu'on y est, t'as des choses qui permettraient de s'enfuir facilement, des fois que les choses tournent au vinaigre ?

– Narsus réfléchit intensément, se tournant dans tous les sens et marmonnant toutes sortes de propos inintelligibles. Puis un sourire l'éclaira :

– Voler ! s'écria-t-il. Est-ce que voler, Seigneur, vous intéresserait ?

Le temps qu'il rejoigne le parking du gratte-ciel, Brutha constata que la voiture promise était déjà là.

Il s'agissait d'une limousine, d'un modèle que le jeune Texan ne se souvenait pas avoir déjà vu, même dans les magazines, et dont une des portières s'ouvrit à son approche. À l'intérieur se trouvaient trois hommes en noir, comme ceux qui avaient emporté Yasmína.

En les apercevant, il ne put s'empêcher de prendre une seconde de réflexion avant de monter, aucun des hommes en noir ne prenant la parole. Une fois à bord, la portière se referma d'elle-même, et l'un d'entre eux lui dit :

– Nous allons vous emmener auprès de notre supérieur. Si vous suivez les instructions, vous serez en sécurité et vous aurez les réponses à vos questions.

Ne parvenant toujours pas à discerner l'aura de ces hommes, Brutha ne crut pas nécessaire de leur répondre, les assimilant, dans le but de se rassurer, à des robots ou autres créatures sorties des comics de science-fiction.

Le trajet fut assez court, la voiture restant dans le même périmètre, mais empruntant de multiples tunnels et autres circonvolutions de ponts routiers, typiques à la partie la plus moderne du quartier d'affaires.

Le véhicule termina par se garer dans une grande salle, dont le plafond, situé à presque une dizaine de mètres, était ovoïdal et fait d'une matière intermédiaire entre le béton et l'acier. Plutôt vide, l'endroit n'accueillait presque exclusivement que des voitures identiques.

En descendant, Brutha fut guidé par les hommes en noir jusqu'à une porte transparente qui s'ouvrit à leur approche et donna sur une succession de couloirs.

Ces derniers étaient ornés, à intervalles réguliers, d'écrans muraux qui donnaient à voir des images saisissantes. Il s'agissait le plus souvent de paysages

filmés, urbains ou naturels, dont la qualité était au-delà de ce que le jeune Texan pensait possible en la matière.

Toutefois, ne reconnaissant aucun de ces lieux, et surpris du silence dans lequel baignait la galerie, il trouva cela d'une froideur qui ôtait tout caractère agréable à leur contemplation.

Les hommes en noir s'arrêtèrent devant l'une des nombreuses portes qu'ils avaient croisées depuis le début de leur trajet. Elle s'ouvrit sur un bureau assez spacieux, dont le style correspondait parfaitement à tout ce que le jeune Texan avait pu croiser auparavant.

Cependant, parmi les écrans translucides flottant jamais bien loin du mobilier en composites, le seul occupant de la pièce faisait figure d'intrus : C'était un homme d'une soixantaine d'années encore vigoureuses, comme le soulignaient sa carrure sportive et sa taille imposante, vêtu d'un uniforme militaire que Brutha trouva sobre. Il s'agissait en réalité de l'uniforme de service courant d'un amiral de la marine, dont l'apparence était certes assez éloignée de celle des uniformes de parade auxquels on associait souvent ce genre de gradés.

En revanche, le jeune Texan ne se méprit pas sur le rang élevé du personnage, qu'il déduisit d'une aura où se lisait particulièrement l'assurance et la distance qui était courante chez les hommes de pouvoir.

L'homme détourna son attention d'un écran pour répondre d'un regard neutre aux minutieux examens du

nouvel arrivant. D'un léger geste de la tête, il congédia l'homme en noir qui repartit immédiatement.

– Brutha Zavodska, dit l'amiral en s'asseyant sur le seul siège que comptait la pièce, derrière un bureau épuré.

– Qu'est-ce que vous attendez de moi ? répondit le jeune Texan, décidé à ne pas faire traîner les choses plus longtemps, pas tant pour ménager ses nerfs que pour tirer Yasmína de ces lieux au plus vite.

L'amiral parut surpris.

– De vous ? dit-il en haussant les sourcils. De vous, rien, si ce n'est de ne pas interférer avec nos affaires... mais cela, j'espérais que vous l'avez déjà compris.

– Parce que Yasmína c'est vos affaires ? siffla Brutha.

– En effet, répondit l'amiral d'un ton ferme. Et je ne comprenais pas bien en quoi elles regardaient la Chambre, mais en vous voyant tout m'apparaît plus clair. Il s'agit de toute évidence d'un cas typique d'attachement Calice-Caïnite¹...

D'ordinaire la chose m'indifférerait, croyez-le bien, mais en l'occurrence il se trouve que votre déjeuner chéri s'avère être au centre d'une anomalie dont les morts-vivants de votre genre auraient des difficultés à saisir l'envergure, et peut-être même le principe...

¹L'amiral utilise là un registre de langage plutôt ancien, où « La Famille » désigne les Vampires dans leur ensemble, « Caïnite » un Vampire, et « Calice » leurs proies.

– Ha ! s'exclama Brutha. Tu veux me la faire comme ça ? Je vois... pas de problème, j'connais, tout le monde m'a parlé comme ça au début... Seulement laisse moi te prévenir « mon général », tu ferais une grosse bêtise en me sous-estimant... Même si je le fais rarement de mes mains, j'ai déjà vu disparaître des choses bien plus bizarres et dangereuses qu'un Technomancien de ton genre, alors ton intimidation je m'en tamponne !

On va reprendre au début : Je veux que Yasmina sorte d'ici, vite, et que vous lui lâchiez la grappe, qu'est que vous voulez en échange, fuckin' assholes !?

L'amiral eut un soupir las et s'adossa à son siège, contemplant Brutha comme s'il s'était agi d'un ordinateur incapable de démarrer.

Au bout de quelques secondes de silence le Texan perdit de sa fougue, prenant conscience du danger dans lequel lui comme la jeune fille se trouvaient, toujours avec un temps de retard, mais inévitablement.

– J'en ai vu tellement des comme vous, reprit l'amiral quand il jugea que c'était suffisant, que ça m'amuse plus... même si j'avoue que c'est pas ce qu'il y a de pire. Vous êtes un brave garçon au fond, sauf que vous n'avez pas encore la patience qui vient avec l'âge... Le problème étant que vous ne l'aurez plus maintenant... vous êtes déjà mort. Nous pourrions faire bien des hypothèses sur ce que vous auriez été, mais un mort reste un mort, et vous ne « vieillirez » plus jamais, Brutha Zavodska.

Le jeune Texan préféra se taire.

– Votre petite amie, reprit l'amiral en haussant les épaules, elle, par contre, est encore en vie... et même s'il s'en est fallu de peu, elle s'en tirera. Une fois que ce sera le cas, je ne vois aucun inconvénient à la laisser repartir dans la nature, mais avant c'est impossible, et c'est pas pour vous contrarier, mais c'est pas vous qui allez y changer quelque chose... c'est la procédure.

Gardant toujours le silence, Brutha comprit qu'il n'était sous l'influence d'aucun pouvoir surnaturel, et retrouva progressivement son calme.

– Tout ce que je peux faire pour vous, c'est vous permettre de la voir, disons pour une paire d'heures, grand maximum, peut-être qu'ainsi vous comprendrez mieux... et si c'est pas le cas, il sera toujours temps pour vous de mourir en tentant de sortir d'ici avec elle, non ?

– Que lui est-il arrivé ? dit Brutha brusquement.

– Elle a été victime d'une « possession spirituelle », comme on dit dans votre Clan, j'imagine. Une entité inconnue s'est approprié son corps à plusieurs reprises.

– Vous... pourquoi être intervenus ?

– Parce que c'est notre travail. Il en allait de la sécurité de centaines de ceux que vous nommez « mortels ».

– Comment... comment est-ce possible ? Yasmina...

– Nous cherchons. Tant que possible nous n'aurons pas trouvé, cela peut se produire à nouveau, et afin de prévenir tout danger, nous la garderons en quarantaine.

- Vous savez de quel genre d'Esprit il s'agit ?
- Je pense qu'elle vous en parlera elle-même... Une entité liée à ses rêves semblerait-il, et extrêmement dangereuse, capable de Magie vulgaire de haut niveau.
- Vulgaire ?
- Des modifications aberrantes de la réalité. Elles entraînent des contrecoups du Paradoxe¹ dont la violence ne se limite pas à l'individu, mais à tout ce qui l'entoure.
- Vous diriez donc que Yasmina est... un Mage ?
- Lorsqu'elle est sous l'emprise de cet Esprit, en effet. Si nous parvenons à l'en débarrasser, tout rentrera dans l'ordre.
- Dans « l'ordre », hein... dit sarcastiquement Brutha.
- Vous semblez plutôt au courant de ce qu'est la Technocratie, dit l'amiral en se levant. Enfin, pour un Vampire... mais je doute qu'on vous ait appris à envisager le rôle qu'elle tient comme positif. Si je voulais vous rencontrer, c'est aussi pour cela... Vous êtes jeune, et peut-être avez-vous encore une chance de changer d'avis sur cet « ordre » que tous critiquent. Pour ne vous citer qu'un des exemples auxquels vous devriez réfléchir attentivement, analysez le cas présent : votre petite amie ne serait plus de ce monde sans une intervention, que ni vous, ni vos alliés auriez pu accomplir... Nous, si.

¹ Pour la notion de Paradoxe cf. Livre I p. 24, et pour les exemples voir aussi Livre IV p. 148 (le mille-pattes).

- La porte s'ouvrit sur deux hommes en noir.
- Sur ce, ajouta-t-il d'un ton bien plus formel, adieu Brutha Zavodska. Puis il lui indiqua la sortie.
- Le jeune Texan eut une hésitation, mais abandonna l'idée de répondre et suivit les hommes en noir.

Le parcours de quelques minutes traversa d'autres couloirs agrémentés de portes et paysages digitaux.

Au-delà d'un accès en tous points similaire, Brutha trouva une pièce dont les murs étaient couverts de bibliothèques, de tables d'étude et d'écrans translucides.

La pièce était assez vaste, mais la présence de lits et de sanitaires lui donnait un air plus proche d'une pièce d'appartement que d'un bâtiment officiel.

A une table, endormie sur un bureau parsemé de vieux volumes et d'une grande quantité de notes manuscrites, se trouvait Yasmina.

Avant de la réveiller, Brutha s'attarda sur son air paisible qu'éclairait joliment l'écran flottant auprès d'elle.

- Hi... dit-il à voix basse quand elle ouvrit les yeux, tirée de son sommeil par la main qu'il venait de passer dans ses cheveux.

Elle se redressa en le dévisageant avec certes un peu de surprise, mais bien plus encore de soulagement.

Elle retint un geste de sa main, puis dit, timidement :

- Brutha... je suis désolée.

– Non, répliqua-t-il en s'asseyant auprès d'elle. C'est plutôt moi qui t'ai attiré des ennuis à vrai dire... mais, si tu me racontais tout ?

– Oui... soupira-t-elle.

Elle passa ses mains sur son visage, échouant à en faire disparaître la fatigue autant que l'inquiétude.

– Faudrait encore que je m'en souviens bien... mais tout est parti d'un rêve que j'ai fait. Un rêve au sujet de ces bouquins que je lisais pour cette affaire « d'Esprit Illinois » dont tu m'avais parlé...¹

– Tu... l'aurais vu dans tes rêves ?

– Non, ça ressemblait à rien d'indien, mais... c'est un fait qu'il y avait quelque chose qui était après moi quand je me suis réveillée, quelque chose que je pouvais pas voir mais qui me foutait une trouille terrible.

De là je suis partie aussi loin que possible... puis les hommes en noir m'ont obligée à les suivre, j'ai rien pu faire. Arrivée ici, des sortes de scientifiques en blouse blanche m'ont fait passer des tests, puis ils m'ont enfermée dans cette pièce...

C'est là qu'un militaire est venu me dire que j'étais victime d'une sorte de dérangement mental, et que son organisation était la seule à pouvoir le soigner, même si pour ça elle allait me retenir ici jusqu'à ce que ce soit fait... J'avais pas trop envie de les croire, mais...

¹ « L'indien de l'hôpital psychiatrique », cf. Livre VI p. 144.

– Bullshit ! C'est pas un problème mental, c'est de la Magie, ces gars-là c'est les Technomanciens dont je t'avais parlé...

Yasmina acquiesça, puis dit après un silence gêné :

– Mais alors... qu'est-ce qui va se passer ?

– Je sais pas ce qu'ils veulent exactement, mais c'est vrai que t'es retenue prisonnière ici tant qu'ils l'auront pas. Moi, ils m'ont dit que c'était un Esprit qui t'avait « possédée », mais va savoir si c'est vrai ou juste l'excuse pour cacher leurs véritables objectifs... En tout cas je vois pas trop comment te faire sortir d'ici en un seul morceau, mais il va falloir le faire, si t'es devenue un Mage maintenant...

Brutha s'interrompit en s'entendant dire cela.

– Je suis un Mage ? dit-elle après une nouvelle pause.

– Il... semblerait, oui. Ce qui t'a fait repérer c'est visiblement un effet Magique que t'aurais provoqué sans le vouloir... ça aurait fait réagir le Paradoxe, tu sais, je t'en avais aussi parlé au sujet de Billy...

– Mais...

Yasmina laissa sa phrase en suspens, comme incapable d'affirmer qu'elle ne se sentait pas différente.

– ... t'allais donc dire que... ils voudront me tuer comme ils le font avec les autres Mages ? enchaîna-t-elle enfin.

– Je... Brutha secoua la tête vigoureusement, n'aimant pas l'entendre dire cela. Dunno... mais je pense ce serait déjà fait si ce qui t'arrive les intéressait pas. Je vais

trouver un moyen pour te tirer d'ici entretemps, les Vampires sont liés avec la Technocratie, puis au pire je connais des Mages, t'inquiète pas, ça va aller...

Yasmina tourna vers le jeune Texan un regard qui dénotait d'une telle confiance, qu'il en fut aussitôt ému, affichant à son tour un air ahuri, puis détournant vite les yeux en bafouillant quelque peu avant de reprendre...

– Enfin... quoi qu'il en soit, qu'est-ce que tu fais, là ?

– Ça ? dit-elle en baissant les yeux sur ses écrits.

C'est un peu confus encore, mais j'étais en train de faire des recherches sur ce rêve. Cet endroit est très bien documenté, et le Technomancien m'a dit qu'il fallait que je m'en serve... pas que ça m'aie paru tomber sous le sens, mais je t'avoue que travailler m'a empêché de m'inquiéter...

– Qu'en est-il de ce rêve, tu pourrais me le raconter ?

– Oui, bizarrement je m'en souviens assez bien... C'est au cours d'une période éloignée de l'histoire, genre le moyen-âge ou peut-être même l'antiquité. Je m'y retrouve sous les traits d'un homme...

Brutha sentit que son regard quittait la réalité, sans pour autant que la voix de Yasmina ne se taise.

[Je me souviens de toi, mon amour... tu étais en effet cet homme simple et silencieux, mais qui possédait la plus grande des qualités : La force de protéger ceux qui lui étaient chers.

La force d'un Ange...

Je le savais moi, mieux que quiconque, car combien de fois m'avais-tu protégée, dans ce monde où n'existait aucune loi, même injuste, pour canaliser la violence des Hommes... Combien de fois t'ai-je vu revenir blessé, las et pourtant beau... de cette beauté qu'ont ceux qui comme toi s'élèvent au-dessus du chaos et lui font prendre forme...

Qu'aurai-je pu faire, moi qui n'étais pas un Ange, si ce n'est panser les blessures de ton corps de mes mains et celles de ton âme de mon affection....]

Brutha ferma les yeux, la tendresse de l'étreinte embrouillant son esprit. Il se sentait tout entier envahi par la douceur du sang qui caressait sa gorge.

Le sang, celui de Yasmina, qui s'étirait en plissant les yeux de plaisir, tandis que ses mains exploraient la chevelure hirsute du jeune Texan... d'un geste protecteur.

Le lendemain, en tout début de nuit, Hal s'était garé de leur refuge. Ghim était à l'arrière, toujours occupé à examiner son arme préférée dans les moindres détails.

Brutha sortit alors du bâtiment. L'Affranchi, qui ne l'avait pas vu depuis la veille à la Sears Tower, lui trouva un air étrange... Ahuri, certes, mais pas comme d'habitude.

- Ça va ? lui lança-t-il à tout hasard.

- Hal, dit le jeune Texan en posant un regard presque surpris sur lui. Si ça va... ?

Il s'arrêta au niveau de la voiture et se plongea dans une réflexion intense à ce sujet.

- Ok, dit Hal en secouant la tête, laisse tomber et monte, on a du travail, je te rappelle... Shamal m'a laissé un mot qui disait de te choper au réveil. On est en partance pour Milwaukee.

- Milwaukee... répéta rêveusement Brutha en montant. Où est Narsus ? reprit-t-il soudainement.

- En Umbra, répondit l'Affranchi en refixant la rue.

- Et... c'est quoi le plan ?

- C'est autour des Anarchs mais j'ai pas les détails, Shamal est parti avant que je me lève pour s'en occuper.

- Mais il est encore dans sa chambre pourtant...

- Ouais enfin, vu l'ambiance de la mission, je pense qu'il a « emprunté » le corps d'un autre... Je sais juste qu'il doit voir des hommes à Capone qui en savent plus. Tiens, justement, je crois que c'est eux qui se garent derrière.

En effet une grande et luxueuse voiture noire venait de se ranger à quelques mètres de la voiture de Hal.

En descendit un homme vêtu d'un costard de marque, trop petit visiblement pour sa carrure qui, elle, tenait plus du joueur de football américain.

S'approchant des Archontes, ceux-ci constatèrent que le rythme asynchrone de ses pas rendaient sa

démarche au moins aussi incongru que son accoutrement. En arrivant, il dit d'une voix de stentor :

- Willis, tout est prêt ?
- Shamal ? répondit l'Affranchi avec surprise.
- Bien, répondit le Monarque d'un air satisfait, et votre « Narsus », a-t-il préparé quelque chose ?
- Euh... ouais, il m'a dit de te donner ça, que ça te rendrait plus fort... On fait quoi alors exactement ?
- Nous allons à Milwaukee, dit Shamal en prenant la fiole remplie d'un liquide fluorescent que lui tendait l'Affranchi. Pour l'instant, contentez-vous de suivre.

Puis il se retourna brusquement et repartit de son étrange démarche jusqu'à la voiture noire.

- Sérieux... sourit Hal en se tournant vers Brutha.

Mais quand il vit les yeux de ce dernier, perdus loin derrière le paysage qu'ils observaient, l'Affranchi ne termina pas sa phrase et, à la place, démarra la voiture.

—

Milwaukee est située à 150 km. au nord de Chicago, et cette proximité géographique lui a fait partager bon nombre des hauts et des bas de son histoire.

Les banlieues des deux villes étaient particulièrement comparables, avec ce même calme plat à l'atmosphère inquiétante.

Les deux voitures terminèrent leur trajet dans un ancien quartier d'affaires, se garant à proximité d'un bâtiment de plusieurs étages.

Les Archontes descendirent et, accompagnés de deux des quatre Goules à Capone et de « Shamal », se dirigèrent vers le bâtiment.

Un des Servants frappa à celle-ci et, au bout de quelques secondes, elle s'ouvrit sur un individu qui les invita à entrer.

Il s'agissait d'un bel homme de la cinquantaine, mais son teint pâle et ses vêtements un peu trop démodés le désignaient, aussi sûrement que l'aurait fait son aura, comme un Vampire.

Il les guida dans une salle de réunion dont tous les accès étaient condamnés, et où il avait installé un refuge, de toute évidence provisoire.

- Je m'appelle Aristide, dit-il en s'arrêtant.
- Un ancien de la Fondation Thaumaturge de cette ville, enchaîna Shamal. D'après mes renseignements le seul survivant, et vous souhaiteriez regagner Chicago et sa propre Fondation par notre médiation...
- But... intervint Brutha avec surprise, pourquoi ?
- A ton avis... murmura Aristide en relevant son visage vers le jeune Texan, un visage usé par les batailles pensa Ghim en son for intérieur. T'en es un aussi, non ?
- Euh, oui, justement je comprends pas pourquoi...

– Parce que dans cette ville, c'est vrai qu'on aimait pas beaucoup Nicolai, coupa Aristide en s'asseyant avec lassitude. Et il nous le rendait bien, mais personne n'en savait rien, alors ça allait. Puis quand les Anarchs ont commencé à foutre la pagaille, l'une d'entre nous les a rejoint et a joué de cette rivalité pour participer à la chute de la Cour de Milwaukee... aucun de vos anciens n'ayant bien entendu bougé le petit doigt pour nous aider, quel que soit le Clan du reste...

– Erichto, c'est ça ? dit Brutha avec gravité.

– C'est le nom qu'elle a pris oui... C'est qu'à vrai dire je m'y étais fait à ce statut de « planqué dans une ville sans maître », mais les soucis sont revenus d'autant plus il y a peu, avec les Anarchs de Chicago. Ils préparaient quelque chose d'important contre Lodin, et avaient besoin du renfort de leurs collègues d'ici... certains les ont suivis, d'autres non... Erichto, elle, ne m'avait pas oublié, et je peux plus la fuir avec l'aide dont elle dispose.

– Vous en avez donc appelé à la Cour de Chicago, opina Shamal.

– Moi, je vous aide à trouver la tête des Anarchs, et vous, vous m'aidez à revenir à Chicago, si possible avec le corps d'Erichto... en torpeur.

– ...pour que Nicolai ne puisse que vous féliciter, dit Brutha, comme en vous laissant partir pour Vienne...

– Pourquoi pas, dit Aristide avec amusement, mais c'est une autre histoire... je veux juste qu'elle paie.

– Tout cela me semble être en ordre, dit Shamal en se tournant vers ses hommes. Comme ce Thaumaturge vient de vous le dire, nous allons nous rendre au centre décisionnel des Anarchs de Chicago et, selon les forces en présence, lancer une attaque frontale dans le but de décourager une action contre le Prince. L'objectif étant aussi de débusquer lequel d'entre eux est le Serpent et de le détruire, ajouta le Monarque avec plus de force.

Malgré la gravité du ton, Brutha et Hal ne purent retenir un petit rire en entendant la voix du corps qu'il possédait.

– Comment comptez-vous nous y emmener ? demanda-t-il après avoir fait taire ses deux subordonnés du regard.

– Une Ombre a décidé de collaborer avec moi, dit Aristide en se levant. Mais vous ne la verrez pas, elle a juste concédé à nous laisser utiliser ses installations.

– Les égouts ? demanda Hal.

– Pas uniquement, répondit Aristide en souriant.

—

Après un parcours par les égouts, en effet, le Thaumaturge les guida jusqu'à une pièce assez spacieuse et vide, dont l'un des murs était presque exclusivement constitué d'une vitre sans teint.

Cette dernière donnait sur la pièce voisine, qui était bien plus grande, et semblable à un bunker d'état major de l'armée : Des ordinateurs aux vastes écrans affichaient

en temps réel une multitude d'endroits de la ville, tandis qu'une table parsemée de cartes, notes et imprimés trônait au centre, le plafond n'étant qu'un enchevêtrement de tuyauteries et de béton.

Aristide leur avait expliqué qu'un ancien Prince de la ville, particulièrement sensible aux arguments de l'époque, avait aménagé cette salle lors de la guerre froide. Depuis, l'endroit était connu pour abriter tout type de réunions tactiques ainsi qu'un centre névralgique de la vidéosurveillance de la ville.

Aucun des occupants de la pièce n'étant conscient d'être observé depuis une pièce voisine, tout semblait indiquer que les Rats avaient gardé secrète l'installation de cette pièce d'espionnage, qui était peut-être contemporaine de la construction elle-même.

Les Archontes reconnurent aussitôt plusieurs Anarchs parmi la quarantaine de personnes qui s'y trouvaient, dont Joshua, Uriah, Gengis, Gordon Keaton et, bien entendu Ericho. Le reste se partageait entre quelques Vampires inconnus et un assemblage hétéroclite de membres de petits gangs des rues.

Malgré l'impression initiale de désordre, il apparaissait vite évident que les Anarchs suivaient attentivement les discussions de ceux qui s'exprimaient.

Les Archontes purent suivre celles-ci grâce aux micros dont devait être truffé le lieu.

L'exposé de leur stratégie devait être en cours depuis déjà une bonne heure au moins, car ils ne parvinrent à saisir que des éléments concernant l'attaque de la Sears Tower. Celle-ci était vraisemblablement le point d'orgue de leur opération, qui semblait imminente.

C'était principalement Uriah qui exposait le plan, ou plutôt, le mettait en discussion, ce qui dura une petite vingtaine de minutes. A l'issue, il y eut un vote à main levée auquel ne participa qu'un tiers de l'assistance environ puis, le plan étant majoritairement approuvé, la salle commença à se vider.

« Blackjack » interrompit ce mouvement en prenant la parole :

– Excusez-moi m'sieurs-dames... Je vais pas vous retenir longtemps, mais avant que vous mettiez les bouts pour votre baroud d'honneur, y'a un petit quelque chose que j'aimerais dire.

– Hm, soupira cyniquement Uriah, tandis que l'assistance se tournait vers Joshua. T'as déjà dit que t'aimais pas ce plan et j'ai pas vu ta main se lever, qu'est-ce que tu penses faire de plus pour tout ralentir ?

– Rien, dit fermement Blackjack en fusillant Uriah du regard, puis, se radoucissant : Ça n'a pas de rapport avec cette attaque précisément, mais c'est plus un message qui s'adresse à l'un d'entre nous. L'un d'entre nous qui se reconnaîtra, et qui nous a infiltrés pour des raisons bien

plus dégueulasses que celles de la Chambre ou du Sabbat... Erichto sera d'accord avec moi, ça fait un moment qu'on s'en doute, mais ces derniers temps son existence est devenue évidente.

La jeune femme parut surprise d'être apostrophée par Joshua, mais ne répondit pas pour autant.

– Bref, reprit ce dernier, puis il promena son regard difficile à soutenir sur toute l'assistance. Pour faire court, je sais que t'es là, et d'autres comme moi savent aussi, et comme au fond je te trouve plus con que méchant, je te propose un échange de bons procédés : Tu te declares maintenant, et tous les deux on va où tu veux faire causette sans que personne lève la main sur toi. Sans quoi, si tu décides de rester dans l'action, je te conseille d'aller assez loin pour en revenir avec quelques blessures, parce que je compte aller retrouver chaque survivant, et si j'ai l'impression de te reconnaître dans le tas, je t'assure que je serais moins avenant. J'attends...

Le discours de Blackjack sembla réduire l'assemblée entière au silence pendant quelques secondes.

– Content de toi ? s'exaspéra Uriah. On peut y aller ?

Puis la salle termina de se vider, un peu plus doucement que la première fois.

89

Les Anarchs s'étaient rassemblés à l'extérieur du bunker, dans une rue plutôt quelconque du quartier. Le groupe d'Uriah, qui comptait une trentaine de personnes, se mettait en marche progressivement vers Chicago, alors qu'une vingtaine semblait s'attarder non loin de la sortie.

Parmi ce dernier groupe se trouvaient Erichto et Keaton, échangeant quelques mots avec Blackjack qui semblait pressé de prendre congé. Dans l'agitation

générale, personne en dehors de la Thaumaturge félonne ne parvint à pressentir l'attaque des Archontes.

En effet, se détournant brusquement de la conversation, Erichto lança un geste de la main, qui dévia le cône de flammes d'une dizaine de mètres qui l'avait prise pour cible.

Celui-ci était parti de l'entrée du bâtiment, dont venait de sortir Aristide et trois Goules à Capone.

Ces dernières usèrent de leurs fusils automatiques prioritairement sur les Vampires, arrosant par la suite toute la zone d'une pluie de balles.

Keaton, touché, fut mis à l'abri par Blackjack, qui ne tarda pas à battre en retraite avec lui. Erichto se mit à couvert, tandis que bon nombre des Anarchs firent de même tout en répondant au tir fourni des Servants.

Les Archontes apparurent alors que la fusillade battait son plein. Brutha longea les murs en tentant d'esquiver de son mieux, mais fut vite contraint à l'immobilité par l'intensité des tirs.

La situation était semblable pour Hal et Ghim, qui avaient tenté une charge sur leurs ennemis, mais avaient été touchés, et donc obligés de se mettre à couvert.

Seul Shamal attendait dans l'entrée, buvant l'étrange potion de Narsus tout en lançant la dernière des dix Goules à l'attaque par des ordres brefs.

La confusion devint un véritable chaos quand, au bout d'une longue incantation, Aristide sortit de son couvert pour lancer à nouveau des flammes, mais cette fois-ci sur les voitures derrière lesquelles s'abritaient les Anarchs. Certains d'entre eux furent transformés en torches humaines, tandis que la majorité quittèrent leurs abris en tirant plus ou moins hasardeusement.

Le Thaumaturge fut projeté contre le mur du bâtiment par une balle de gros calibre qui l'avait touché à la poitrine. Plutôt que d'utiliser son sang pour se soigner, il projeta à nouveau une langue de flammes, qui brûla encore quelques Anarchs. A cette vue, Aristide eut un sourire satisfait, qui fut sa dernière expression.

Son corps fut parcouru de convulsions, ses veines boursoufflées par un sang rendu bouillant sous l'action des incantations d'Erichto qui, à quelques pas de lui, gardait ses mains tendues devant elle dans une pose théâtrale. Le corps de sa victime termina par éclater dans une gerbe de sang et de viscères du plus mauvais goût.

Ces éclaboussures souillèrent le corps de Shamal qui venait de se joindre aux Goules. Immédiatement, il bondit avec une force prodigieuse vers la Thaumaturge.

Voyant se diriger vers elle ce corps dont les muscles, déjà volumineux en temps normal, avaient facilement triplé de taille, Erichto tenta de dévier sa course par télékinésie. Malheureusement, le poids de sa cible était bien trop important, et elle ne parvint qu'à éviter que celle-

ci l'écrase. Le corps de Shamal atterrit à quelques centimètres à peine de la Thaumaturge, enfonçant le trottoir dans un craquement sourd.

Paralysée par la peur, Erichto ne put réagir au coup de poing que lui envoya son adversaire, enfonçant sa cage thoracique et déchirant ses chairs presque au point de la transpercer. Son corps fut à son tour projeté dans les airs et s'écrasa plusieurs mètres plus loin.

Le triomphe de Shamal fut de courte durée, car dès qu'il se retourna pour chercher un nouvel ennemi, une balle vint se loger en plein dans sa boîte crânienne.

Un Anarch venait de lui tirer dessus avec un fusil, après avoir pris le temps de le viser soigneusement. Bien que doté d'une force surhumaine, le corps de Shamal ne put supporter une blessure létale, et s'effondra.

Pendant ce temps, la moitié des Goules avaient été tuées, et l'autre moitié s'était vue obligée de reculer, une partie des hommes d'Uriah étant revenus en voiture prêter main forte à leurs alliés.

Voyant cela, Hal et Ghim décidèrent de se retirer aussi, n'étant parvenus qu'à blesser quelques Anarchs.

Les tirs connurent alors une courte accalmie, et Brutha décida d'en profiter pour sortir de sa cachette afin de courir vers le corps d'Erichto, de toute évidence en état de torpeur. Le saisissant, il s'éloigna à toute allure de la bataille, tandis qu'une partie des Anarchs se lançait

à sa poursuite. Y réagissant, Hal et Ghim changèrent de cap, et attaquèrent les poursuivants pour couvrir la retraite du jeune Texan.

Pour les couvrir à leur tour, les Servants de Capone ressortirent du bâtiment et tirèrent de plus belle, ce qui retransforma la scène en une fusillade générale.

Malgré les dégâts que provoquaient la hache de Ghim et le Sceptre de Hal, la situation devint désespérée au bout de quelques secondes : Leurs ennemis étaient à nouveau en nette supériorité numérique et concentraient leurs tirs sur eux. Voyant que les Goules prenaient la fuite par le bâtiment, l'Affranchi jugea le moment opportun pour lancer le signal prévu :

– **Narsus ! Maintenant !**

Une solide échelle en cordages vint atterrir à quelques mètres de Hal et, saisissant Ghim par la main, Hal l'agrippa de toutes ses forces.

Celle-ci s'éleva alors dans les airs, et pendant les premiers mètres, autant le Nain que son Seigneur furent touchés par plusieurs balles, s'accrochant d'autant plus fort à l'échelle.

L'ascension fut rapide, et au bout de quelques secondes les Anarchs ne parvinrent plus à les toucher.

Tous deux grimpèrent alors les échelons rapidement, pour enfin parvenir à une petite nacelle en

osier où les attendait Narsus, accoutré en ce qui devait être pour ceux de son peuple l'équivalent d'un pilote.

Au-dessus d'eux flottait un vaste ballon rapiécé, le tout relié par des poulies et des cordages d'autant plus complexes qu'une majorité d'entre eux semblaient inutiles à la navigation. La nef se complétait par un ensemble de tuyauteries qui suivaient ces cordages et alimentaient des sortes de moteurs faisant tourner au moins une douzaine d'hélices minuscules.

Que cette chose ait pu voler apparaissait profondément incohérent à l'Affranchi comme au Nain, mais Narsus se fit une joie de les rassurer :

- **Bienvenue à bord, chers passagers ! Où puis-je vous emmener ? ajouta-t-il d'un air satisfait.**
- **A Chicago ! dit Hal avec assez d'exaspération dans le ton pour indiquer au sorcier de ne pas insister.**

—

La sonnerie du téléphone, affreusement forte, tira Shamal de sa léthargie. Comme le corps qu'il possédait était mort sans qu'il ait eu le temps de couper l'attache mentale qui le reliait à lui, le Monarque avait l'impression de revenir à la vie, et désagréablement de surcroît.

Il se leva un peu trop vite, déchirant plusieurs de ses muscles sur le trajet entre son lit et l'appareil, qui continuait d'émettre son effroyable mélodie.

Sans ciller, il puisa dans les forces de son sang pour guérir les blessures, puis il termina son déplacement d'un pas plus assuré.

- Oui ? dit-il, après les quelques secondes nécessaires à faire taire le téléphone, qu'il tenait désormais devant lui comme un miroir.

- 'tain d'bordel à queue d'merde, c'est pas trop tôt ! hurla la voix graveleuse de Ballard. A voir l'temps qui t'faut pour décrocher c'est pas dur d's'imaginer c'qui t'a fallu rien qu'pour sortir du con d'ta daronne, pas étonnant qu'tu sois si vieux !

- Venez-en au fait, coupa Shamal qui ne comprenait jamais rien au contenu des phrases d'introduction du lieutenant de Lodin.

- Ouais, vaut mieux qu'on fasse ça, alors écoute-moi bien la momie... Sans même prendre l'temps d'renfiler tes p'tites band'lettes, tu vas monter dans un taxi et v'nir tenir compagnie au Prince à la Sears Tower avec tes glandus, s'il t'en reste...

- Lodin est toujours là ? s'étonna Shamal. Je vous avais pourtant prévenu de l'attaque...

- Meerde, j'me disais bien qu'on avait oublié que'que chose ! s'égosilla Ballard. C'était ça, les Anarchs vont attaquer ! Misère, qu'est-ce qu'on va bien pouvoir foutre maint'nant ? Mais attends, j'y r'pense... En fait, tout va putain d'bien, et tu sais pourquoi ? Parce que tu vas finir par obéir aux putain d'ordres et arrêter d'te pignoler

d'avant la dernière playmate Cléopâtre pour ram'ner ton panier à crotttes à la Sears! Et un dernier conseil, réfléchis pas sur le ch'min, ni même après d'ailleurs!

Puis il raccrocha, laissant Shamal dans le doute, les derniers hurlements du lieutenant lui paraissant aussi inintelligibles que désagréables.

Après avoir pris quelques minutes pour se purifier et se changer, le Monarque prit le chemin de la Sears Tower, ne serait-ce que pour observer la stratégie du Prince et, peut-être, récupérer ses hommes.

--

Brutha avait couru de toutes ses forces, et une fois à bord de la voiture de Hal, s'était éloigné à toute allure vers Chicago.

Il avait agi sous l'impulsion d'une peur telle, qu'il ne se posait plus aucune question quant aux raisons de ses actes, il prendrait soin d'y trouver une explication rationnelle plus tard, à tête reposée.

Là, il ne pouvait se permettre le moindre « loop », ou il n'en reviendrait pas... Et quelque part au fond de lui, c'était le bonheur à l'état pur.

Avant Yasmina, il n'aurait pas eu cette peur de disparaître, ce désir de rester en vie quoi qu'il arrive.

Où peut-on aller au volant d'une voiture volée, accompagné d'une Thaumaturge scélérate en torpeur et avec une compagnie d'Anarchs aux trousses?

Brutha sembla découvrir la réponse en s'arrêtant devant la fondation Thaumaturge.

S'il avait fait un effort, il se serait souvenu qu'il estimait devoir quelque chose à Aristide, sans qui il ne serait peut-être déjà plus là, mais il était trop affolé.

Débarquant le cadavre sans ménagements, il le traîna jusqu'à l'entrée principale, qu'il tambourina de toutes ses forces, faisant trembler les grilles qui recouvraient les vitraux aux motifs ésotériques.

Ce fut Abraham Du Sable qui vint lui ouvrir, après avoir bien pris le temps de vérifier son identité par la caméra de surveillance.

- Qu'est-ce qui peut bien t'avoir mis dans cet état, mon élève? s'enquit le Thaumaturge en l'auscultant de ses épaisses lunettes, les sourcils froncés.

- Tenez, dit le jeune Texan à bout de souffle, puis il déposa Erichto contre la porte. Pas la peine de faire les présentations, non? Puis moi je dois y aller. I'm in a rush...

Malgré les blessures ouvertes et le sang qui s'échappait du corps de la Thaumaturge, Abraham reconnut en effet fort rapidement son identité.

Cela le stupéfia suffisamment pour qu'il reste ainsi à la dévisager, sans remarquer le moins du monde qu'elle souillait le précieux tapis de l'entrée, ni même que Brutha était à nouveau au volant, démarrant dans un bruyant

crissement de pneus en direction de la Sears Tower, vers laquelle il se sentait irrésistiblement attiré.

—

— Mais fais quelque chose pour ralentir cette machine infernale ! hurla Hal dans l'oreille de Narsus.

Ce dernier faisait manifestement des efforts considérables dans ce sens, tirant des cordages et manipulant des leviers.

Malheureusement, la nef ne cessait d'accélérer, si bien que Chicago fut en vue lorsqu'il parvint enfin à en stabiliser la vitesse, échouant toutefois à la faire décroître.

— Seigneur ! cria Ghim en s'agrippant à la nacelle, c'est inutile ! Il n'y arrivera pas, nous devons sauter tant qu'il est encore temps !

— Sauter !? dit l'Affranchi en rigolant. De cette hauteur ?

— Suicidaire ! opina Narsus en lâchant les commandes du vaisseau. A moins que...

— A moins que quoi ? glapit Hal de manière intimidante, seul moyen qu'il avait trouvé de tirer des renseignements utiles du sorcier.

— J'ai peut-être une décoction qui pourrait amortir notre chute... répondit-il d'un air songeur.

L'Affranchi secoua la tête et considéra l'horizon. Ils survolaient désormais le centre ville, et

les hauts bâtiments de la city n'allaient pas tarder à poser un problème.

— Fais une manœuvre au moins ! jura-t-il. On va s'écraser sur les gratte-ciels si on continue !

— Hélas, impossible ! dit Narsus. J'ai bien peur que mes efforts pour ralentir le vaisseau n'aient définitivement endommagé la direction...

— Ça c'est la meilleure ! s'exaspéra l'Affranchi en saisissant le sorcier par le col. C'est quoi la bonne nouvelle ? Qu'il peut rien nous arriver de pire !?

A ce moment précis, une suite de détonations se fit entendre. C'était des mitrailleuses de gros calibre qui les avaient pris pour cible depuis les toits de certains bâtiments.

Dans les conditions du vol, aucun des passagers de la nef ne pouvait dire qui ou quoi les actionnait.

Cependant, lorsque les tirs eurent percé le ballon, ils cessèrent de se poser la question pour songer à leur survie. En effet la nacelle et tout le bric-à-brac qui l'entourait avaient gardé leur accélération, mais en direction du sol.

— La potion ! hurla Ghim, en agrippant Narsus qui avait failli être éjecté.

Le sorcier leur fit alors avaler le contenu d'un flacon qu'il avait tiré de ses poches.

— Sautez dès qu'on sera près du sol ! hurla-t-il.

Face à l'imminence du crash, tous trois s'exécutèrent sans réfléchir davantage.

Shamal traversa le parking souterrain de la Sears Tower qui, tout comme ses environs, était désert et dépourvu de quelque défense que ce soit.

Seule exception, montant toujours la garde auprès de l'ascenseur : Linda, qui du haut de son mètre quatre-vingt dix accueillit le Monarque d'une voix monocorde :

- Vous êtes prié de monter, Archonte.

L'Égyptien ne prit pas la peine de répondre et entama l'ascension en poursuivant ses réflexions.

Arrivé au sommet, il traversa la salle d'entrée et pénétra dans la vaste pièce où l'attendait le Prince.

Partiellement assis sur son bureau, il consultait son téléphone, visiblement seul.

- Te voilà... dit-il quand Shamal fut à proximité. Comment ça s'est passé ?

- Je te répondrai précisément quand mes hommes seront là, je n'ai pas assisté à la fin de l'affrontement. Quoi qu'il en soit nous avons mené l'attaque presque immédiatement après la communication téléphonique où je t'ai parlé de leur petite réunion.

- D'accord, dit Lodin en rangeant l'appareil et en posant son premier regard sur l'Égyptien. Tu les as convoqués ?

Shamal acquiesça légèrement.

Puis il se rangea un peu sur le côté, sans rien ajouter, tandis que le Prince faisait quelques pas vers la baie vitrée qui dominait la ville.

Aucun des deux Monarques n'était d'un naturel loquace.

Si bien Lodin ne se sentait jamais obligé d'explicitier ses pensées, Shamal, lui, estimait que poser des questions sur des stratégies qu'il était en mesure de déduire était indigne d'Horus.

Au bout d'un quart d'heure, ce fut au tour de Brutha de sortir de l'ascenseur. Il parcourut la salle d'un air hagard, et toujours aussi nerveux.

– C'est toi qui m'a appelé ? demanda-t-il à Shamal, qu'il ne pensait pas capable d'utiliser ce genre de pouvoirs jusqu'à ce jour.

– Tout à fait jeune Zavodska, répondit-t-il avec calme. Je souhaite entendre votre rapport.

Le jeune Texan fit une grimace agacée mais qui, à cause de son épuisement, avait quelque chose d'amusé.

– Quand je suis parti, on avait déjà perdu trois Goules et les mecs d'Uriah revenaient aider leurs potes... Il me semble avoir vu Blackjack et Keaton s'enfuir avant tout le monde... avec deux ou trois autres gars. Je sais pas trop pour ce qui est des Anarchs, mais je dirais qu'on a fait quelque chose comme une dizaine de victimes...

– Et qu'avez-vous fait ensuite ? intervint Lodin en s'avançant de Brutha comme l'aurait fait un prédateur.

Le jeune Texan se sentit aussitôt dans le rôle de la proie, et quelque soit la dose de respect qu'il avait, malgré tout, pour son mentor Abraham, il n'hésita pas longtemps à répondre :

– Je suis allé déposer le corps en torpeur d'Erichto à la Fondation Thaumaturge, puis je suis venu ici.

Le Prince acquiesça gravement, puis s'en retourna à son observation du paysage nocturne de Chicago.

– Vous aviez des consignes des vôtres, dit Shamal.

– Non, répondit Brutha en le regardant droit dans les yeux. J'ai... j'ai fait ça pour Aristide, qui est mort en nous aidant, c'était le minimum que je...

– Peu importe, coupa Shamal. Et concernant Willis ?

– Dunno... dit piteusement le jeune Texan. On fait quoi maintenant ? Pourquoi la tour est-elle sans défense ?

– Ce sont là des questions que je me pose moi-même... dit ironiquement l'Égyptien.

Brutha eut à nouveau sa grimace de surprise, mais cette fois-ci ça ne l'amusait pas du tout.

Comme au bout de quelques secondes aucun des deux Monarques n'avait réagi, il soupira et alla s'asseoir contre une des massives colonnes en marbre de la salle.

Afin de s'occuper, il procéda à l'envoûtement d'un « custode »¹, toujours à l'effigie du club de basket local.

—

Quand Hal rouvrit les yeux, il fut non seulement heureux de constater qu'il était sain et sauf, mais aussi que les effets de la potion de Narsus s'étaient estompés.

Avant de perdre connaissance, il se souvenait avoir vu son corps, ainsi que celui de ses deux sujets, gonfler comme des baudruches, prenant une consistance à la fois épaisse et élastique. Ils avaient ainsi touché le sol et « rebondi » sans douleur, mais de manière incontrôlée, si

¹ Les « Custodes de sang » Thaumaturges cf. Livre IV p. 52.

bien qu'au bout d'une paire de sursauts de ce type, il s'était évanoui.

Se redressant avec quelques difficultés, Hal constata que ses vêtements n'étaient plus que des loques. Il partit se dissimuler dans une ruelle, d'où il inspecta les alentours de cette rue quelconque du centre ville.

Au bout de quelques secondes, il y aperçut Narsus, qui se trouvait dans l'Umbra, à quelques pas de lui, le considérant d'un air quelque peu craintif. Il allait lui adresser la parole, quand il le vit sursauter et se cacher derrière une benne à ordures en voyant Ghim approcher.

Le Nain était, lui aussi, plus nu que vêtu, et portait dans une main sa hache et dans l'autre des haillons de tissu et de cuir, restes de sa tenue habituelle, qu'il portait toujours sous les divers accoutrements que son Seigneur l'obligeait à passer.

Son air était des plus menaçants, et Hal hésita quelques secondes à brandir son Sceptre au cas où...

– Sais-tu où se trouve ce maudit rejeton d'une flatulence d'ogresse stérile!? jura-t-il en frappant l'air des environs à l'aide de son arme.

– Dans le monde des Esprits, dit Hal brièvement. Laisse tomber, ce qui compte c'est qu'on soit entiers, il faut qu'on aille à la Sears Tower... j'ai l'impression.

Le pouvoir de convocation du Prince était souvent plus impératif que celui que l'Affranchi ressentait à présent, et il en fut quelque peu surpris.

– Mais nous allons faire une halte au refuge avant, ajouta-t-il d'un air méfiant, tandis que Ghim continuait à pester dans sa langue, tout en balançant sa hache autour de lui dans des gestes rageurs.

—

– Gare-toi là! cracha Uriah à son « chauffeur ».

C'était un jeune noir à la carrure impressionnante, mais dont le visage couvert de sueur n'exprimait qu'une peur contenue.

Il s'exécuta sans discuter, et la dizaine de voitures qui suivait fit de même dans un assez grand désordre.

Uriah sortit du véhicule avant même qu'il soit tout à fait à l'arrêt et porta son téléphone à l'oreille tout en considérant le voisinage d'un œil mauvais.

– Allô Blackjack! cria-t-il dès qu'il eut décroché. Qu'est-ce tu fous, enfoiré? Encore un d'tes putain de « gestes de bravoure »!? T'as intérêt à accoucher de quelque chose de sérieux, mec...

– Hm, dit Joshua calmement. Je vois que tu fais ton petit numéro devant tes gars, alors je vais pas te casser la baraque... Surtout que contrairement à toi, moi je me soucie vraiment de leurs p'tites fesses, figure-toi, et je t'ai préparé un petit quelque chose pour les aider... Enfin, au minimum pour limiter la casse...

– Comme c'est sympa... je suis tout ouïes! ironisa Uriah.

- Tu ferais bien en effet... Bref, voilà le topo : t'as dû croiser le gros des troupes du Prince sur la route de Milwaukee, non ?
- Ouais, merci du tuyau mec ! Tu sais combien d'gars on a perdus ? Et c'est maintenant que tu m'dis ça ?
- C'était évident, Uriah, les Archontes qui nous ont attaqués l'ont forcément tenu au courant de nos intentions... Ils sont toujours à vos trousses ?
- Ouais, mais là on leur a mis une bonne distance, et on est en plein quartier chicos de Chicago, ils vont pas risquer d'nous pousser à bout à coups d'flicaille dans l'coin, j'pense plutôt qu'ils vont essayer d'boucler la zone, mais on sera déjà à la Sears à ce moment-là...
- C'est toi qui vois, coupa Joshua, mais à ta place je ferais plutôt ça : Primo, tu fonces au Lincoln Park Zoo et tu bousilles les grilles de son secteur est, comme je l'avais proposé au briefing. Secundo, tu coupes le courant du pâté de maison par le poste de transformation électrique, à l'intersection de Webster St. et de Clark Ave. Tertio, vous dégagez, parce qu'il y a des Garous qui vont en sortir, ce qui devrait permettre la dispersion générale...
- Encore ça ? Tu t'fous d'ma gueule !? hurla Uriah. T'essayes de m'dire qu'on a perdu ces mecs pour rien ? Ou pour faire le lit d'ces putain de molosses !? C'est ça !?
- On s'est faits baiser Uriah, accepte-le et replie-toi, on aura d'autres occasions, vous risquez de tous y passer si vous allez à la Sears...

- Tu parles sans savoir, espèce de fiotte ! J'peux te jurer que c'est la plus grosse armée de flicaille que j'aie jamais vue dans cette ville qui est à nos trousses, et tu sais quoi ? Moi aussi j'avais t'en filer un d'tuyau : Y'a plus personne à la Sears, figure-toi ! Le mec que j'ai sur place depuis plusieurs jours vient de m'appeler... Et toi, tu veux qu'on rentre à la maison ? T'es pitoyable, mec !
 - Ça se voit gros comme ta bêtise que c'est un piège, Uriah, mais laisse tomber, je suis pas d'humeur à te sauver la vie, fais ce que tu veux.
- Joshua raccrocha, provoquant le déversement d'un torrent d'insultes de la part de son interlocuteur.
- Quand il eut terminé, un de ses hommes s'approcha timidement de lui, un peu effrayé par la rage de son chef.
- Hey Uriah... dit-il. J'veux dire, on devrait bouger là. Vers où on va ?
- L'Anarch remonta ses petites lunettes rondes sur le haut de son nez, prit un air plus assuré et répondit :
- Au zoo.

Davantage ralenti par la mise à plat du différend entre Ghim et Narsus que par son détour par le refuge, Hal parvint enfin à la Sears Tower.

Comme les deux autres Archontes, il fut surpris par l'aspect désert des environs, et fit une halte avant de s'engager dans le parking souterrain, se retournant vers ses compagnons, dont l'un était toujours en Umbra.

– Bon, dit-il. Je suppose qu'au stade où on en est c'est pas très grave si Lodin se doute de votre présence, le principal c'est que vous soyez discrets... Toi Narsus, reste dans le monde des Esprits et n'interviens que si c'est urgent, et quant à toi, Ghim, couvre-toi bien le visage et essaye de rester dans l'ombre. Évitez tous les deux de parler ou de faire quoi que ce soit sans me consulter... Et ça vaut pour vos disputes aussi, compris ?

Les deux Lunaires acquiescèrent en silence, puis emboîtèrent le pas de l'Affranchi.

Lorsqu'il arriva à proximité de Linda, celle-ci fit un geste de halte, puis embrassa les environs de Hal pendant quelques secondes, avant de dire :

– Vous êtes suivi de deux entités dont une spirituelle, Archonte. Veuillez confirmer leur allégeance.

L'Affranchi ne put s'empêcher d'avoir une paire de secondes d'hésitation avant de répondre, mais le Servant ne sembla pas lui en tenir rigueur.

– Ce sont des alliés... à vrai dire de circonstance, crût-il bon de préciser.

– Veuillez monter, dit-elle en baissant la main.

Hal fut étonné de l'efficacité de sa courte argumentation, mais mettant cela sur le compte des événements, il haussa les épaules et monta.

Ce ne fut qu'arrivé au sommet qu'il comprit que c'était bel et bien Shamal qui l'avait ainsi convoqué.

Traversant la grande salle, il salua Brutha de la main qui, assez concentré sur son rituel, lui répondit d'un fugace sourire. Arrivé devant l'Égyptien, celui-ci lui lança un regard satisfait.

– Willis, dit-il, quelle a été l'issue de la bataille ?

Peut-être car il ne comptait pas répondre de manière détaillée, ou bien par habitude, l'Affranchi jeta un œil sur le Prince, pour deviner s'il avait l'intention d'intervenir.

Ce dernier se tenait toujours dans une pose à la fois détendue et vigilante, observant un point fixe du paysage nocturne du quartier d'affaires, avec une expression de concentration qui sembla trop intense à l'Affranchi pour être dirigée sur son rapport.

– Quand je suis parti il ne restait que quatre Goules de notre côté, blessées et en fuite. Pour les Anarchs je saurais pas dire dans le détail, mais je dirais qu'ils ont du perdre une quinzaine de gars... Mais aucun Vampire, à l'exception d'Ericto et de Keaton qu'avaient l'air bien amochés. Enfin... ils étaient plus là quand je suis parti.

– Et qu'avez-vous fait ensuite ?

– J'ai fui, dit évasivement Hal. Mais j'ai pu voir qu'il y avait deux groupes différenciés, ajouta-t-il pour détourner l'attention, d'un côté une grosse douzaine de voitures avec je dirais une quarantaine de personnes, puis de l'autre deux caisses, avec à bord Blackjack et Keaton je pense. Les premiers prenaient la route de Chicago,

mais les seconds sont restés dans la banlieue de Milwaukee, enfin... je crois.

– Vous croyez ? dit Shamal, amusé que l'Affranchi puisse lui fournir des informations si précises.

Lodin se retourna alors et, émettant un petit rire énigmatique alla se placer devant son ordinateur.

Il tapota quelques touches et les punctua d'une pression plus prononcée sur la touche « enter », comme savourant un geste longtemps attendu.

– Bref, enchaîna Hal en considérant la vaste pièce d'un air ennuyé, on fait quoi maintenant ?

– Rien ? dit Shamal en regardant le Prince.

– Hm, dit celui-ci en se redressant pour jeter un regard sardonique à l'Affranchi. Nous, rien, en effet. Mais vous, Willis, j'ai une proposition à vous faire...

—

Garés dans un quartier différent de Chicago, les Anarchs laissaient tourner les moteurs de leurs voitures, déjà couvertes de nombreux impacts de balles.

Uriah faisait des allers-retours incessants entre les différents véhicules, tout en jetant des coups d'œil réguliers sur les lampadaires de la rue.

Cela ne faisait qu'une poignée de minutes que trois de ses partenaires étaient à l'intérieur du poste électrique alimentant le quartier, mais après avoir sectionné une portion non-négligeable des grillages extérieurs du zoo,

l'Anarch avait tout, sauf envie de moisir ici, et faisait le tour de ses troupes pour éviter de compter les secondes.

Soudain, les lumières du pâté de maison s'éteignirent, et une rumeur parcourut l'assistance.

Uriah sourit puis les fit taire en prenant la parole d'une voix forte et assurée :

– Très bien, tout le monde en voiture, et éteignez vos phares ! On attend qu'ils sortent puis on fonce sur Orchard Ave. Et j'veux pas d'traînards, pigé ?

Tous s'accordèrent sur ce point, l'obscurité qui avait envahi les rues n'avait pas le don de les rassurer.

Uriah se dirigea vers le local électrique, exaspéré par la lenteur de ses hommes.

Voyant ça, Gengis jeta sa cigarette au sol d'un air amusé, et grimpa dans son véhicule. Celui de ses hommes qu'était au volant scrutait la rue au loin d'un air inquiet.

– T'en fais donc pas va, blagua l'Anarch, on s'ra d'jà loin quand elles vont sortir les grosses bêtes !

– Huh ? répondit l'autre d'un air distrait. Non, c'est pas ça... C'qui m'étonne c'est qu'aussi loin que j'regarde, y'a vraiment plus d'lumière, c'est fou qu'on ait coupé l'jus sur une si grande surface, non ?

– Tant mieux ! s'exclama Gengis en rigolant. Ça va obliger les flics à nous suivre à l'oreille ! Et d'ici-là, ils auront mieux à faire, crois moi !

Mais le sourire de l'Anarch s'éteignit lorsque, pointant du doigt l'entrée du poste électrique, son voisin lui indiqua la présence de deux yeux rouges brillant dans l'obscurité, juste à côté de la voiture.

– C'est gentil d'avoir pensé à baisser la lumière, dit Tyrus de sa voix brisée. C'est vrai qu'on a les mirettes plutôt sensibles, nous autres...

Et il déposa la tête tranchée d'Uriah sur le capot.

—

– Ils arrivent, dit Linda en s'arrêtant sur le seuil.

– Hal, dit Brutha en regardant l'Affranchi d'un air bouleversé.

Ce dernier se releva et suivit le Servant, en compagnie de Ghim. Le jeune Texan le regarda partir avec le sentiment qu'il n'allait plus le revoir.

– Cessez donc de mettre Willis dans l'embarras, dit Shamal en se tournant vers lui. N'oubliez pas qu'il s'agit de son propre choix.

Brutha se retourna pour lui répondre, mais il comprit qu'aucun de ses arguments n'aurait du poids en voyant les yeux noirs de l'Égyptien. Celui-ci soutint son regard quelques secondes, puis, voyant que son interlocuteur n'allait rien dire, détourna le sien.

N'y tenant plus, le jeune Texan alla se planter à côté de Lodin, et l'apostropha d'un ton ferme :

– Qui arrive, exactement ?

—

Dans l'ascenseur, Hal fit craquer ses os en tirant le Sceptre de sous sa veste. Ghim l'imita en saisissant sa hache, tandis que Narsus se tenait toujours dans l'Umbral, visible du seul Affranchi.

Ne se souciant guère de ce qu'en retiendrait Linda, il s'adressa à eux dans le langage des esprits :

— **Quels que soient les adversaires, l'objectif est de les mettre en déroute, pas de les vaincre à tout prix. Ce combat n'est pas notre combat, il s'agit juste d'un marché ponctuel, on s'est compris ?**

— **Oui seigneur, dit Narsus en commençant à fouiller dans ses inépuisables flacons.**

Le Naïn, lui, se contenta d'un léger acquiescement.

Arrivés en bas, tous les quatre sortirent de l'ascenseur en bon ordre, derrière Linda qui semblait savoir où aller. Elle parcourut la moitié du parking souterrain et s'arrêta, ne bougeant plus du tout.

Hal ne savait trop quoi penser d'une Goule qui comptait se battre selon toute vraisemblance sans armes. Mais au cas où, il s'éloigna un peu de sa position, tout comme le fit symétriquement Ghim.

Narsus, lui, s'aventura un peu plus loin et commença à répandre sur le sol un étrange liquide verdâtre qui, toutefois, n'était présent que dans le monde des Esprits.

Ainsi, ce fut le sorcier qui eut le privilège du premier contact avec l'ennemi, recevant un coup qui l'envoya à l'autre bout de la pièce. Il venait d'être touché par un large marteau de guerre, manié par un Garou au pelage noir que Hal reconnut immédiatement.

Dans le monde physique, ce furent deux silhouettes d'hommes-loups qui approchèrent, elles aussi dans leur forme la plus impressionnante.

Au bout de quelques pas, elles lancèrent un long hurlement et se ruèrent sur les défenseurs.

—

— Mais qu'est-ce que viennent faire les Garous dans cette histoire ? s'étonna Brutha.

— Ça devrait vous paraître évident, dit le Prince en rejoignant son bureau. Parmi ces lycanthropes il y en a une majorité qui se sont mis en tête de réduire notre espèce à néant... et quelques-uns d'entre eux se figurent pouvoir y parvenir en m'éliminant. Vous devriez très bien comprendre ce que je veux dire¹.

— De là à être au courant de ce qui se passe entre vous et les Anarchs... auraient-ils des espions ?

— Nul besoin d'espions jeune Thaumaturge, ajouta le Prince en tirant une élégante boîte à cigarettes de l'un des tiroirs. Il y a de nombreux moyens de faire savoir aux

¹ Référence au « Seigneur Thor » et son allié, cf. Livre IV (presque en entier) et plus récemment Livre VI p. 98 et 113.

Garous qu'une attaque de la Sears Tower va avoir lieu...
Même pour des Anarchs.

– Mais...

Brutha s'interrompit, il savait très bien de quelle puissance destructrice étaient capables ces créatures, et il voyait mal Hal tenir tête à plusieurs d'entre elles longtemps, surtout s'il s'agissait de celles qu'il avait déjà croisées...

– Ça... ça va être un massacre ! murmura-t-il enfin.

– Peut-être, opina Lodin, une cigarette plantée dans la bouche et fouillant son bureau de fond en comble à la recherche de feu. Mais depuis quelques minutes les voitures de police se déploient dans le quartier, bloquant tout ce qui s'y promène, tandis que les hommes de Capone sont postés aux sommet des tours voisines de celle-ci, avec des fusils longue portée chargés de munitions en argent, sans oublier que la Meute des Loups devrait être elle aussi dans les parages d'une minute à l'autre... J'ai fait le pari que les molosses ne seraient pas tout à fait suicidaires, et qu'ils finiraient par rebrousser chemin. A l'exception des plus obstinés, bien-sûr...

– Le pari !? s'exclama Brutha avec indignation.

– On sait jamais comment ça va tourner, ces choses là... poursuivit le Prince en attaquant l'exploration de ses propres poches. Le plus souvent l'intimidation évite les batailles inutiles, mais lorsque ce n'est pas le cas, c'est pratiquement le contraire qui se produit...

Il tira enfin un briquet de son imperméable.

– Et là, ça se transforme en un véritable bain de sang si vous préférez, ajouta-t-il en allumant sa cigarette avec un sourire carnassier.

—

Comme souvent dans les affrontements contre les Garous, il n'avait fallu que quelques secondes pour en déterminer l'issue. A l'abri d'un des piliers du parking, Hal avait moins de mal à croire à sa survie qu'à ce qu'il avait vu.

De son bras armé du Sceptre, l'Affranchi tenait son autre bras, brisé, un de ses genoux à terre, et le reste de son corps couvert de blessures qui auraient certainement déjà tué plus d'un mortel.

Tout comme Narsus qui gisait à quelques pas de lui, en Umbra, Hal avait été mis hors d'état de nuire assez rapidement. Grâce à l'intervention de Ghim, il avait pu reculer et se mettre quelque peu à couvert.

Planté au milieu du souterrain, le Nain était, lui aussi, dans un état qui semblait critique, son corps et son arme couverts du sang de ses adversaires, qui formait d'ailleurs une véritable mare à ses pieds. Il ne bougeait plus du tout, si l'on excepte sa respiration, devenue bruyante, et son regard, toujours à l'affût d'une quelconque silhouette qui approcherait par le tunnel menant à la sortie.

En percevant une, il se mit laborieusement en garde.

—

- Vous allez quand-même pas me faire croire que notre attaque à Milwaukee, c'était pour les intimider et éviter qu'il y ait des morts... dit Brutha en baissant le regard.

- C'est pourtant le cas, répondit Lodin en s'asseyant sur son bureau. Il ne s'agit pas de philanthropie, mais de préserver au maximum mes effectifs, votre action comme celle de mes autres Archontes visait à rendre la très vraisemblable attaque conjointe des Garous et des Anarchs le plus chaotique possible...

Il prit une longue bouffée et s'éloigna vers la baie vitrée. Après quelques secondes, Brutha abandonna la discussion et commença à marcher vers la sortie.

- Restez ici, lui dit Shamal d'un ton las, mais sans vraiment lui laisser la possibilité de refuser.

Le jeune Texan se retourna alors vers lui :

- Tu t'en fiches qu'il soit détruit, franchement ?

- Willis s'en sortira, enchaîna l'Égyptien. Bien que je ne puisse comme vous considérer cela comme une nouvelle qui serait obligatoirement bonne, je crois que son destin ne saurait prendre fin dans de telles circonstances.

Brutha soutint son regard, et tenta de résister à la pression psychique de Shamal, au départ légèrement, puis en y mettant de plus en plus de conviction, repensant à toutes les lâchetés qui pourraient faire de lui comme de ses semblables des monstres, dépourvus de tout respect pour l'existence d'autrui.

Il commença à grimacer, et bientôt une légère sueur de sang lui perla au visage. L'image déplut à Shamal, qui n'aimait pas voir ses hommes se vautrer dans le ridicule en sa présence. Il relâcha sa pression, et s'en détourna.

Souriant comme un enfant qu'aurait gagné une course, Brutha s'essuya le visage du revers de sa manche et poursuivit son chemin.

Peu avant le seuil de la grande salle, il vit l'ascenseur s'ouvrir et en sortir Linda. Son tailleur était toujours impeccable et son air ne trahissait, comme à l'accoutumée, aucune émotion. Elle passa à côté du jeune Texan sans prêter attention au regard stupéfait qu'il lui lançait. S'arrêtant au bout de deux ou trois pas, elle dit :

- Trois lycanthropes. Deux en fuite, correspondant au signalement des évadés T et K. Un tué, identification impossible. Aucune perte.

- Et Hal ? dit Brutha en se plantant devant le Servant.

- L'Archonte portant ce nom est opérationnel, répondit Linda après une pause. Mais souffre de blessures graves et doit être transfusé.

- Elle veut dire qu'il doit se nourrir, dit Lodin en rejoignant son bureau. Tu verras ça avec Linda, Shamal... tu lui diras que je suis content de lui, ou alors quelque chose comme : « Vous avez convaincu le Prince de votre soi-disante loyauté », enfin tu trouveras bien.

Il écrasa sa cigarette avec un sourire.

– Il n’y avait, finalement, pas de danger aussi grand que je l’avais pensé, mais tu devrais rester ici pour la journée... Il y a eu des imprévus ce soir, et je suis pas sûr qu’il fasse bon aller dans la rue avant la nuit prochaine...

Puis il fit un geste à Linda, qui, d’un léger signe de la tête les invita à la suivre jusqu’à leurs chambres.

Shamal lança un regard amusé sur le Prince, puis suivit le Servant. Brutha, quant à lui, était déjà parti dans cette direction.

92

Brutha ouvrit les yeux avec difficulté. Il était assis sur une chaise, la tête appuyée contre un mur de la pièce.

Il regarda autour de lui et reconnut le refuge de la Sears Tower dans lequel il avait du passer la journée.

Devant lui, un lit défait, vide et maculé de sang. Le jeune Texan sursauta.

– Hal ! cria-t-il en se relevant brusquement.

- T'en fais un boucan si tôt dans la soirée, dit l'Affranchi depuis une pièce voisine.

Brutha s'y rendit immédiatement. Hal était effectivement là, accroupi au niveau de Ghim. Ce dernier était assis contre un mur, sa hache posée sur ses genoux, les yeux mi-clos et le corps couvert de bandages. L'Affranchi avait un air insatisfait.

- Tu devrais dormir, dit-il au Nain.

- Inutile, répondit celui-ci en articulant laborieusement. Je dois juste guérir, et pour cela, attendre...

Hal acquiesça gravement et se releva, faisant quelques pas jusqu'à Brutha.

- Shit, dit ce dernier, les yeux encore fixés sur Ghim. Hier j'avais pas fait attention, mais on dirait qu'il a plus dérouillé que toi contre ces Garous... J'ai pas pu te parler, so... tu peux me dire qu'est-ce qui s'est passé ?

L'Affranchi alla s'asseoir sur une chaise et passa une main lasse sur ses yeux avant de répondre :

- Je... on s'est battus avec les deux Garous qu'on avait vus au cirque, là, les nordiques... plus un de leurs potes... ils ont pris la fuite assez vite, et ils sont pas revenus, pour faire simple...

- A vous quatre, vous les avez mis en fuite ?

- En fait c'est Ghim... et surtout Linda qu'ont fait tout le boulot, c'est allé très vite...

Hal secoua la tête vigoureusement comme pour dissiper ses souvenirs de l'événement.

- Linda ? s'étonna Brutha. La Goule ?

- La seule chose dont je suis sûr, c'est qu'elle est ni humaine, ni Goule... crois-moi.

L'Affranchi se releva et enfila sa veste, rangeant le Sceptre sous celle-ci.

- Bref, reprit-il sans laisser le temps à Brutha d'enchaîner, on doit partir. Le Prince nous veut chez nous et sur nos gardes, Shamal est parti en avance, il voulait que j'attende ton réveil pour qu'on rentre ensemble.

- Il t'en a dit plus sur ce qui s'est passé hier ?

- Pas vraiment... Il semblerait que la faction que menait Uriah ait été décimée par la Meute des Loups... elle-même attaquée ensuite par des Garous sortis d'un zoo... tu le crois ça ? Enfin... semble-t-il maintenant il ne reste que peu d'Anarchs et Lodin les traque, mais en ce qui nous concerne c'est pas à l'ordre du jour... On doit se « reposer » et attendre les ordres.

- Hm, soupira Brutha pensivement. Je compte pas me planquer, personnellement, j'ai à faire dehors, Shamal est au refuge en ce moment ?

- Ça m'étonnerait... Il avait l'air de « bonne humeur », à mon avis il avait du pain sur la planche aussi...

Hal s'approcha, puis ajouta, d'un air amusé :

- Toutes façons maintenant, c'est pas comme si on pouvait l'empêcher de nous appeler à lui, non ?

—

Seul dans un champ en friche, à l'extérieur de la ville, Shamal scrutait l'obscurité qui l'entourait avec un sentiment proche de l'impatience.

Ce sentiment qui lui était si rare, il le savourait à cet instant, à la manière d'un souvenir heureux. Un souvenir qu'il ne pensait pourtant pas posséder.

Tout comme ces ombres qui écrasaient les contrastes autour de lui, sa Foi harmonisait chaque partie de ce qui faisait de lui Pharaon. Son corps, son sang, son âme, à cet instant lui semblaient en unité.

Il était prêt. A tout.

Sauf peut-être à voir Dûmm sortir des ténèbres, progressivement, presque avec douceur, de telle sorte qu'il eut le temps de bien le reconnaître¹...

Le Monarque amorça une grimace haineuse, mais celle-ci mourut lorsqu'il perçut l'expression de surprise du Serpent, qui l'avait reconnu à son tour.

– Je... n'aurais jamais cru reposer mes yeux impurs sur toi, Horus Hotepsekemui, dit-il dans la langue sacrée.

Shamal ne sut quoi répondre, tant le ton et le regard de Dûmm lui étaient étrangement familiers.

– Je suis Himrahotep, ton Père, te souviens-tu ?

Le Monarque sentit la colère l'étreindre, et dit, d'un ton mal assuré et peu convaincant :

– Comment oses-tu dire cela, vil démon !

¹ Cf. Livre II p. 51 et p. 55 pour Dûmm, le leader des Serpents.

Le serpent resta interdit, puis s'observa lui-même quelques secondes, avec stupéfaction.

– Je... comprends, oui... J'ai donc été détruit, cette fois-là... en quelle ère sommes-nous, mon Infant ?

– Des milliers d'années sont passées depuis qu'Himrahotep m'a étreint, cracha Shamal. Si tu étais lui, tu le saurais...

– Tu as raison... je ne suis plus vraiment moi-même...

Il poursuivit son auscultation, tandis que Shamal semblait comme paralysé. Accepter que, ayant convoqué le nom d'Himrahotep, ce soit Dûmm qui se trouve devant lui, était tout simplement au-delà de ses forces. Et pourtant... il n'y avait pas d'autre explication.

– Je ne suis donc plus qu'un peu de sang dans le corps de ce disciple de Seth... que je ne reconnais même pas, murmura son interlocuteur. Quelle honte est la mienne, paraître ainsi devant toi... comment est-ce possible, m'aurais-tu appelé, Horus ?

Shamal ne répondit pas.

– C'est donc ça... Ta Foi fut telle, qu'elle fit ressurgir des veines corrompues de cette créature le peu qui restait de moi en elle... Ce sang transmis à travers les siècles, par le biais de qui sait combien de Diableries...

– Tu veux dire qu'on aurait bu ton âme¹ ?

– Shîm... un disciple de Seth perverti, converti aux voies obscures des démons, qui ouvrit la voie aux Nubiens

¹ Cf. Livre II Note 2 p. 165 et 166 pour la « Diablerie ».

lors de ta chute, mon Infant... Shîrn m'a détruit, et a été détruit par ceux de son Clan qui l'ont supplanté... Celui-ci... quel est son nom ?

- Il se nomme Dûmm, dit Shamal, qui n'avait pu qu'abaïsser sa garde, de plus en plus convaincu d'être en présence de son Père.

- Ainsi... je ne suis donc d'aucune utilité, dit-il en baissant la tête. Tout au plus un vestige d'une époque révolue, peut-être même un piège dont tu es la cible...

Il s'écroula au sol, l'air encore conscient mais en proie à un rude combat intérieur. Shamal le soutint, et récita les prières de convocation qu'il avait utilisées pour le faire venir, rendant pour un court instant son air plus apaisé.

- Comme je m'en doutais... reprit-il laborieusement. Tu ne peux me maintenir longtemps, il reprendra inexorablement le contrôle de son corps... Tu devrais me détruire, qu'on en finisse...

- C'est hors de question, dit fermement Shamal. Tu es encore de ce côté des portes, vois-le toi-même ! Tu n'as jamais quitté les vivants, tout comme moi... Je te ferai revenir, dussè-je boire l'âme de ce Serpent à mon tour !

- Je ne pense pas que ce soit efficace mon Infant... En revanche tu dois être dans le vrai pour ce qui est de mon âme... je n'ai, en effet, aucun souvenir d'avoir franchi les portes... je n'ai pas vraiment connu la mort.

- Il doit exister un moyen de sauver ton âme, Père... Tâche de te souvenir, tu étais un prophète, tu maîtrisais les arts occultes... donne-moi une piste !

Shamal sentait revenir son calme. Il savait qu'il n'avait pu se tromper, et son interlocuteur lut la confiance dans ses yeux. Il eut un sourire.

- Tourne-moi vers les cieux, dit-il dans une grimace de douleur, que je voie quel sera notre destin...

En observant les incessantes allées et venues du bétail¹ depuis un des balcons du Succubus Club, Hal devait se rendre à l'évidence : Quelques nuits avaient suffi à écraser dans l'œuf la révolte Anarch. Certes on racontait que Lodin traquait encore la poignée d'entre

¹ Quoique méprisant, le terme « Bétail » est couramment employé pour désigner les mortels, envisagés en tant que Calices.

eux qui s'était sauvée, avec Blackjack à leur tête. Mais nul ne parlait plus de Sabbat, de Main Noire ou même de Garous... un peu comme si rien de tout cela n'était arrivé, ce qui inspirait à l'Affranchi une méfiance encore plus grande qu'alors...

Assis à la même table se trouvait Brutha, scrutant nerveusement chaque recoin de la pièce, et bafouillant de temps à autres un juron Texan. Son humeur n'avait cessé de s'assombrir ces dernières nuits, et cela car toutes ses tentatives pour n'avoir ne serait-ce que des nouvelles de la santé de Yasmîna s'étaient révélées inefficaces. Il ne pouvait compter désormais que sur Shamal, seule interface avec le Prince, lui-même seul intermédiaire possible avec les Technomanciens, dont il regrettait chaque heure un peu plus l'existence.

L'Égyptien termina par se montrer, affichant son habituelle assurance sereine, même si le jeune Texan perçut dans son aura une pointe inhabituelle de contrariété.

– Nous devons parler, dit-il en s'asseyant.

Sous ses airs anodins, la phrase était d'une telle autorité qu'aucun des deux Archontes ne put s'exprimer.

– Je vous ai fait venir car l'Ancien du Clan de la Rose a réussi à piéger le Serpent qui avait King sous son emprise, notre mission est donc de l'escorter jusqu'à la Sears Tower où nous attend le Prince.

Hal et Brutha s'échangèrent un regard. Ils leur était toujours très difficile d'imaginer prendre la parole.

– Ceci étant, poursuivit Shamal d'un ton gêné, les choses vont être compliquées par un objectif prioritaire : Il semblerait que j'aie besoin d'obtenir le sang du Prince.

– What!?! s'exclama Brutha, réalisant par là que la pression psychique du Monarque s'était évanouie.

– Ah, ironisa l'Affranchi, nous y voilà... Je me demandais quand est-ce que tu finirais par nous demander de prendre le contrôle de cette ville...

– Tu peux pas être sérieux, ajouta le jeune Texan, tu vas te faire tuer... et nous aussi par la même occasion.

– Je ne pouvais certes pas m'attendre à des conseils d'une qualité supérieure venant de vous, soupira Shamal. Mais j'avoue que vous me décevez quand même un peu. Il est évident que mon intention n'est pas d'obtenir le sang de Lodin par la force, ni de prendre ainsi le contrôle d'une cité plongée dans un chaos où elle se complait... Non, mon objectif est bien différent, et comme je vais sûrement avoir besoin de vous pour l'atteindre, je vais vous en éclairer quelque peu la nature, mais considérez cela comme des informations de la plus grande confidentialité.

Shamal laissa sa dernière phrase en suspens, et baissa son regard, empreint d'une étrange expression.

Hal et Brutha savaient qu'ils devaient accepter de se soumettre aux pouvoirs psychiques du Monarque s'ils

voulaient en entendre plus, ce qui impliquait qu'ils auraient en effet du mal à trahir ce secret.

Cela étant, Shamal avait prononcé ses dernières phrases d'un ton qui était, chez lui, des plus inhabituels.

Il y avait quelque chose de l'ordre de la nostalgie, et qui avait à nouveau plongé Brutha et Hal dans un profond mutisme, même si cette fois-ci les pouvoirs du Monarque n'y étaient peut-être pour rien.

Ce dernier reposa son regard sur les deux Archontes, qui ne tardèrent pas à acquiescer.

– Je n'ai qu'un seul atout contre le Prince, c'est pourquoi je compte profiter de l'occasion que me présente Annabelle. Vous concernant, voilà ce que j'attends de vous...

—

Dans une chambre discrète et en sous-sol d'un des hôtels les plus miteux qu'il ait connu, King faisait ses bagages.

Les affaires éparses qu'il rangeait tenaient désormais dans un sac de sport à moitié vide, comme répondant ironiquement aux quelques rares souvenirs encore cohérents qui lui restaient dans la tête.

D'ailleurs, il ne tarda pas à l'entendre émettre son petit rire moqueur.

- Et bien, et bien... dit-il en affichant un large sourire. Tu déménages encore ? Franchement, t'en as pas assez de cette comédie ? Allez... arrête ça.

King ne répondit pas, mais ne put s'empêcher pour autant de jeter un œil sur son interlocuteur.

Il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau, et se tenait à la fenêtre, le considérant avec un dédain qui frisait la pitié. Du reste, la seule chose qui les différenciait tous les deux, c'était bien ce regard : Ses yeux étaient dorés et beaux comme ceux d'un reptile.

- Tu te fais des idées sur moi, continua-t-il en détournant son regard sur la rue. Si je te voulais du mal, je t'assure que tu ne serais déjà plus de ce monde... Non, je n'ai aucune raison ni envie de te nuire, au contraire, je sais que nous devons travailler ensemble...

King ferma brutalement son sac et passa son manteau, affichant une mine chaque fois plus sombre.

- A titre d'exemple, note bien que j'en fais pas tout un plat moi, de ton existence... que tu prétendes être moi et tout ce qui s'en suit, j'ai appris à le tolérer... Et, comme je te disais, je trouve même que c'est une bonne occasion pour nous : C'est tellement pas courant, il doit y avoir...

- Ferme ta putain de gueule ! hurla King.

Et il se tut en effet, mais sourit d'autant plus, quittant les abords de la fenêtre pour faire quelques pas vers lui. L'Artiste resta immobile pendant une poignée secondes, faisant, visiblement, des efforts pour se calmer.

- T'as rien à voir avec moi, enchaîna-t-il, je sais que j'étais là avant toi, t'es qu'un taré qui veut prendre ma place, mais là où j'étais, tu vas pas pouvoir me suivre, mec... et le jour où j'te retrouverai, j'peux t'assurer que ça va être ton tour de faire ton sac et d'avoir peur.

- Vraiment... Quel enfant tu fais... Le pire dans tout ça, c'est que c'est même pas ta véritable opinion, mais ce que t'a mis dans la tête l'Ancien de ton Clan. Tu vois donc pas clair dans son jeu ? Elle t'a bourré le crâne à tel point que t'en es devenu complètement parano...

King jura et fonça vers la porte, reculant aussitôt de plusieurs pas après l'avoir ouverte. Brutha se tenait derrière, affichant un air peu belliqueux.

- Putain, t'es qui toi, enfoiré ? dit King en dégainant une arme rapidement.

- C'est pas pour toi que je suis là... dit le jeune Texan, puis il se tourna vers l'autre King en tentant de son mieux d'avoir l'air menaçant. La Fondation Thaumaturge souhaite transmettre un message à Dumm...

- Ah ouais ? cria l'Artiste. Laisse-moi te donner un p'tit message pour ta Fondation de mes deux !

Puis il braqua Brutha de son arme, mais au moment d'appuyer sur la gâchette, « l'autre King » s'était déjà placé devant lui, et avait saisi son bras armé.

D'une seule main il parvint aisément à neutraliser sa menace, le pistolet ne visant plus que le plancher, tandis

que le visage de King se déformait en un affreux rictus, fait à la fois de peur et de rage.

Mais il savait déjà que c'était inutile, les yeux reptiliens de son alter ego le paralysaient totalement, rendant même la parole impossible.

Brutha observa la chose d'un regard plus intrigué qu'anxieux, et ne dit rien tant que King était encore conscient, ce qui, au bout de quelques secondes de ce traitement, ne fut plus le cas.

– Tu peux parler, dit le Serpent en lâchant le bras flasque de King, qui s'écroula à ses pieds.

– Je... je n'ai pas de message moi-même pour des raisons de sécurité, mais mon supérieur vous attend dans son véhicule, si vous voulez bien me suivre...

Le jeune Texan quitta la pièce, le Serpent lui emboitant le pas, toujours le sourire aux lèvres...

Il savait que tôt ou tard ce Thaumaturge infiltré parmi les Archontes du Prince allait lui rendre visite... Les souvenirs d'Ericto étaient, de loin, les indices les plus précis que la Chambre n'aurait jamais pu obtenir sur les plans de Dumm. Or, les apprenant, il avait fort à parier que le Clan des Thaumaturges ait découvert à quel point leurs propres intérêts rejoignaient ceux des Serpents.

Vraiment, ces sorciers étaient presque pire qu'eux...

Plongé dans ses pensées et sans voir l'Umbra, le disciple de Seth ne put prévoir l'apparition de Narsus,

qui surgit devant lui à la sortie de l'hôtel, armé d'une machine farfelue.

Elle ressemblait de très loin aux premiers appareils photo de l'Histoire, et lorsqu'il l'actionna, elle provoqua un vaste flash lumineux, d'une très grande intensité.

Le Serpent rugit de peur, et recula aussitôt contre le mur. Saisissant cet instant, Ghim sortit de sa cachette et le plaqua au sol, tandis que Hal vint se placer simultanément au-dessus de lui et lui planta un pieu dans le cœur, le tout en à peine une paire de secondes.

« King » demeura figé dans cette pose étonnante, le visage déformé par la terreur. Reculant de quelques pas, l'Affranchi se tourna vers Brutha :

– Et d'un ! dit-il en souriant. Où est l'autre ?

Brutha fit une grimace en guise de réponse.

—

La Porsche noire, garée au sous-sol de la Sears Tower, fit clignoter ses lumières et déverrouilla ses portières à l'approche de Lodin. Ce dernier interrompit son pas décidé en apercevant Shamal, qui se tenait à côté d'elle, quelque peu en retrait.

– Ça te ressemble pas trop, opina le Prince en s'approchant de lui. Qu'est-ce que tu veux ?

– J'ai une mise en garde à te transmettre.

Lodin posa son regard dans le sien, pas tant comme un habile politicien cherchant les failles dans la

détermination de son interlocuteur, mais plus à l'image d'un boxeur jaugeant son adversaire.

Shamal fut satisfait de saisir ce regard, et enchaîna :

– Comme nous en avons discuté précédemment, le leader des Serpents, Dûmm, a un Infant qu'on appelle King, mais qui n'est pas King... et l'Ancien du Clan de la Rose s'est engagée à le piéger, or il semblerait qu'elle soit très près du but.

Le Prince maintint son regard, qui se fit des plus attentifs. Shamal soupira, puis ajouta :

– Tout cela est une bonne chose pour le Prince de Chicago que tu es. Mais en tant que celui que tu étais jadis, c'est un risque...

Lodín eut alors un de ses sourires de prédateur.

– En effet, poursuivit l'Égyptien promptement, il se trouve que ce Serpent pourrait connaître ton identité passée, et de ce fait serait en mesure de l'apprendre à Annabelle, qui saura très bien mettre cette information à la disposition de tes ennemis... Enfin, ceux qui te connaissent sous ce nom...

– Je vois... dit Lodín en acquiesçant. Et toi, qui t'a mis au parfum de ça ?

Shamal n'avait pas l'intention de pousser le Prince à se servir de ses pouvoirs, et ne vit aucun inconvénient à répondre :

– Khalid. Il m'a avoué n'avoir jamais vendu cette information à un autre que moi... mais je ne sais si c'est vrai.

– Ça doit être proche de la vérité, opina Lodín en affichant un sourire plus détendu. Ce qui suppose que tu as du payer le prix fort, ou plus exactement que tu avais des informations de choix à lui fournir... je serais curieux de savoir lesquelles. Mais quand bien même, ça me laisserait sur ma faim quant à savoir par quel biais un disciple de Seth les aurait, lui.

– Tout au contraire, dit Shamal en se faisant plus sérieux. Il se trouve justement que ces deux éléments pourraient être liés... Bien qu'il serait plus exact de dire que je suis le lien potentiel entre eux.

L'air léger du Prince s'évanouit immédiatement, laissant la place à nouveau à un regard encore plus inquisiteur. La tension crût inexorablement.

Brutalement, tout en secouant la tête avec contrariété, il tira ses cigarettes de sa poche et en alluma une. Attentif au peu de réactions qu'avait suscité le geste dans l'aura de son interlocuteur, il comprit que celui-ci n'était pas en plein bluff, mais on ne peut plus sérieux.

– Ok, reprit Lodín en prenant une profonde bouffée. Et comme t'es un Archonte consciencieux t'es venu me mettre en garde, mais tu peux m'expliquer pourquoi tu tiens tant à ce que ça ressemble à une menace ?

– Ce n'était pas mon intention. Je doute que, même dans le pire des cas, une telle information suffise à t'intimider. Tout comme toi, je souhaite me débarrasser

de ces Serpents, et de ce fait, je pense juste que l'on pourrait, ponctuellement, se rendre un service mutuel.

– Je t'écoute.

– J'ai récemment convoqué devant moi un Monarque qui m'est lié, issu de ce que tu appellerais certainement l'ancienne Égypte. Il s'est trouvé que ce fut Dûmm qui vint alors jusqu'à moi, car il avait en lui le sang et l'âme de ce Vampire, et que mes pouvoirs l'avaient temporairement rendu maître de son corps.

Ce Monarque, en qui j'ai toute confiance, s'est servi de ses propres pouvoirs de divination pour m'apprendre par quels moyens je réussirais à sauver son âme de la damnation qui l'attend s'il rejoint l'autre monde dans l'enveloppe corporelle de ce prétendu Disciple de Seth... Il vit que seul le sang d'un Vampire animé de « la vraie foi » saurait lui donner le dessus dans son combat interne contre Dûmm. Et cela pendant un temps qui nous suffirait à faire s'écrouler les machinations de ces Serpents.

Les ayant terrassés, il m'appartiendra ensuite de lui administrer une mort rituelle qui l'absoudra de toute malédiction... Et il pourra enfin rejoindre le monde des morts dignement, ainsi que je le souhaite.

– Et le nom qu'il t'a donné...

– ...était celui d'Olaf Holte, conclut Shamal.

Après un court silence, le Prince se mit à rire.

– Et t'as pu avaler ça, toi... dit-il en dévisageant Shamal comme s'il s'était agi d'un enfant crédule.

Ce fut au tour de l'Égyptien de se sentir insulté.

– Mettrais-tu en doute l'identité de celui à qui j'ai parlé? A moins que ce ne soit ma franchise que tu cherches, vainement, à ternir d'un tel propos?

Lodin eut un vague geste de la main.

– Non, ni l'un ni l'autre, Shamal, t'y es pas du tout... En vérité ton erreur se trouve, comme souvent, là où tu crois avoir ta force. Tu ne connais visiblement rien aux Disciples de Seth. Et avant que tu te vexes, laisse-moi te dire que c'est plutôt une bonne chose... Je dirais même que c'est ce qui fait qu'au bout du compte, j'y crois à tout ce que tu me dis. Parce que ces Serpents n'ont rien en commun avec ce que tu crois connaître d'eux, leur nom et leur apparence, leurs pouvoirs même, n'ont en réalité que très peu de points communs avec l'ancienne Égypte...

Shamal ne pouvait qu'acquiescer au sens général de l'affirmation du Prince¹. Toutefois, l'Égyptien ne pouvait se dégager de la certitude qu'il avait de s'être trouvé en présence de son Père.

Observant cela, Lodin jeta sa cigarette, et reprit :

¹ A l'époque de Shamal, le culte de Seth était tout à fait officiel, et Seth un des dieux les plus importants de la cosmogonie. Il n'y a pas de raison particulière pour considérer le culte de Seth comme plus corruptible que bon nombre d'autres, même si la chose peut sembler étrange à un esprit du 21^{ème} siècle, considérant que Seth est un dieu d'une grande ambiguïté (morale notamment).

– En revanche, c'est bien possible que ce « Dûmm » ait le sang de bien d'autres Vampires en lui, voire même qu'il en ait les « âmes », comme tu dis... et je te crois lorsque tu me dis avoir eu confiance en ce Monarque du fond des âges... Mais cela n'empêche pas que tu aies été dupé par ce Serpent.

Le Prince fit une légère pause, pendant que Shamal relevait les yeux sur lui. Les deux Monarques soutinrent leurs regards quelques secondes. La tension retomba chez l'un comme chez l'autre à l'issue de cet échange.

– Les pouvoirs que manipulent ces Vampires sont rares, reprit Lodin, mais leur méconnaissance de notre part ne provient pas uniquement de ça : Ils ont pour ainsi dire une capacité psychique qui révèle « le mal » qui est en chaque être, la partie la plus corrompue de son esprit. En accentuant progressivement les « mauvaises » tendances de leurs victimes, ils font évoluer leur attitude dans le sens qui les intéresse, celui d'une décadence.

Contrairement à nos pouvoirs, les leurs ne parviennent pas à manipuler un individu comme une marionnette, mais peuvent cependant le rendre méconnaissable, pour peu qu'ils en aient le temps... Et au bout de ce processus, le Serpent lui-même est difficile à distinguer de celui qui a été soumis à ses pouvoirs.

– Tu voudrais dire, dit Shamal avec une pointe d'inquiétude dans les yeux, que ce « King », par exemple...

– ... n'est plus vraiment le membre du Clan de la Rose qu'il est supposé être, mais un nouveau Serpent, en tous points identique à ce qu'il était auparavant, et pour cause... c'est une seule et même personne !

Lodin avait terminé sa phrase en souriant franchement, comme s'il s'était agi d'une plaisanterie. Comme Shamal n'y réagit absolument pas, il enchaîna :

– Ce que j'essaie de te dire, c'est que le problème n'est pas tant que ce Vampire soit celui que tu aies connu... Mais plutôt qu'il ne soit désormais rien de plus qu'un Serpent, ce qui ne l'empêche en aucun cas de répondre aux convocations faites à son ancien nom... puis de jouer la comédie.

Shamal s'accorda quelques secondes de réflexion. Il ne savait pas s'il pouvait faire confiance à la thèse du Prince, mais ce dont il était sûr, c'est qu'elle n'était pas du tout agréable à entendre, et quelque part cela la rendait plus réaliste que celle où lui, armé juste du sang d'un Monarque de Chicago, détruirait Dûmm et absoudrait un saint homme de la trempe d'Himrahotep...

– Ceci étant dit, reprit Lodin, compte pas sur moi pour donner une seule goutte de mon sang à ce Serpent. Je préfère encore courir le risque que tu ne me croies pas... Au pire des cas, ça m'obligera juste à faire tout mon possible pour mettre la main sur King avant Annabelle, et j'avoue que c'est un jeu qui m'exciterait presque...

Shamal poursuivit sa réflexion, sans sembler écouter les derniers mots du Prince, puis eut un soupir.

- Tu n'en auras peut-être pas besoin, dit-il enfin.

—

Hal raccrocha son téléphone en affichant un air stupéfait, puis regagna l'intérieur du refuge.

S'y trouvaient Narsus et Brutha, ainsi que Ghim. Ce dernier gardait un œil sur King, qui était toujours immobile, le pieu en bois bien enfoncé dans sa poitrine.

- C'était Shamal, dit l'Affranchi avec désintérêt. Faut qu'on ramène notre client à la Sears...

- Déjà ? s'étonna Brutha. Il a obtenu ce qu'il voulait ?

- Je sais pas trop, il avait l'air bizarre... Il m'a juste demandé plusieurs fois si King était bien tout seul, quand on l'a attrapé. Je lui ai dit que c'était le cas, alors il a répondu que c'était « très bien » et que notre mission était terminée, qu'il fallait juste emmener King auprès de Lodin... t'y piges quelque chose, toi ?

Brutha secoua la tête, se leva, puis enfila sa veste en guise de réponse.

Après avoir déposé le corps de King auprès de Linda, les deux Archontes s'étaient fait rejoindre par Shamal. Celui-ci, aussitôt sorti de l'ascenseur, leur fit un résumé de son entretien avec le Prince.

- Alors on a fait tout ça pour rien ? dit Hal.

- Pas tout à fait, opina Shamal d'un ton calme. Cela m'a permis de mieux appréhender les pouvoirs qu'utilisent ces Serpents, or Lodin va me fournir les informations

qu'il aura tiré de King prioritairement, et va nous mettre sur la chasse des Anarchs restants, où se trouve toujours un autre d'entre eux. Mais il est vrai que concernant Dûmm, il va falloir faire preuve d'un peu plus de patience...

- Il te suffirait pas de l'appeler ? proposa Brutha.
- C'est une possibilité, mais pour l'instant il est trop tôt pour le faire sans éveiller ses soupçons... Et si ce que dit le Prince est vrai, il ne sera nullement tenu de répondre une deuxième fois à mon appel.
- Alors... on fait quoi maintenant ? dit Hal d'un ton las.
- Nous devons nous rendre au Succubus Club, afin d'interroger divers mortels et Vampires au sujet de ces Anarchs. Par ailleurs, je dois tenir au courant Annabelle de tout cela, conformément à notre accord.
- Y compris en ce qui concerne ce fameux « atout » ? demanda malicieusement Hal.
- Non, trancha Shamal.
- Tu vas vraiment être réglo alors... ironisa l'Affranchi.

Que Shamal ait ou pas compris le trait d'esprit de Hal, il n'y répondit pas. A la place, il se tourna vers Brutha et ajouta :

- Vous concernant, jeune Zavodska, j'ai obtenu du Prince que vous ayez une nouvelle entrevue avec ces Technomanciens. Mais j'ajouterais que ce dernier a insisté sur le peu de résultats qu'aurait votre entreprise...
- Ça, répondit durement Brutha, c'est mes affaires.

--

Quelques minutes plus tard, tandis qu'il attendait, le jeune Texan s'en voulut quelque peu d'avoir ainsi rejeté sa frustration sur l'Égyptien.

D'autant plus que ce genre de geste était de sa part plutôt rare, et qu'une telle attitude pouvait le dissuader d'en avoir d'autres... mais Brutha savait qu'il n'en était, lui, plus à ce type de considérations.

En effet cela faisait plusieurs jours que son sommeil était troublé par des cauchemars étranges, qui mettaient systématiquement en scène les quelques heures qu'il avait passées avec Yasmina, la dernière fois qu'il l'avait vue.

La tendresse de ce moment privilégié se fondait progressivement dans la tristesse de la vision qu'il avait eue alors, pour ensuite se changer en une horreur indicible. Celle que lui causait l'image de lui-même, buvant goulument le sang de la femme qu'il aimait, comme le monstre qu'il n'avait jamais cessé d'être, malgré tous les mensonges dont il s'abreuvait, et qu'il s'efforçait de son mieux de croire...

Il jura et se colla une paire de baffes.

Ce loop était toujours autour de lui depuis quelques nuits, et profitait de ses moments de fatigue pour tenter de l'envahir.

Mais il était plutôt fier, finalement, d'avoir réussi à y résister jusque là, et eut un petit rire sôt après.

Cette joie éphémère s'évanouit en voyant arriver la moderne limousine de la Technocratie.

Comme la fois précédente, une des portières du véhicule s'ouvrit sur des hommes en noir.

Sauf que cette fois-ci, au lieu de l'inviter à monter, l'un d'entre eux descendit et vint à sa rencontre. Brutha eut immédiatement une impression de danger, et choisit de ne pas bouger.

L'homme en noir lui-même fit halte à quelques pas de lui, prenant le temps de bien l'observer, avant de dire :

- Brutha Zavodska, l'amiral a rejeté toute requête provenant de vous et concernant le sujet expérimental 596740 code M62-Y, que vous connaissez sous le patronyme de « Yasmina », et ce jusqu'à nouvel ordre. Accusez-vous réception de ce message, et le cas échéant avez-vous quelque chose à ajouter avant que nous mettions fin à cette entrevue ?

Le jeune Texan avait baissé son visage, sur lequel se lisait distinctement le dépit.

Ses poings s'étaient serrés, et ses lèvres remuaient sans émettre pour autant le moindre son.

- Nous n'avons pas compris votre réponse, dit l'homme en noir de sa voix monocorde.

Brutha releva brutalement la tête et dévisagea son interlocuteur. Une horrible grimace et les yeux saignant de lourdes larmes, il cria :

- What the fuck d'you think you are !?

Puis, aidé de ses pouvoirs télékinésiques, il se lança sur l'homme en noir à une vitesse surhumaine, s'appêtant à lui envoyer un coup de poing tout aussi surnaturel.

Sa bras fut retenu par Linda, qui ne bougea même pas du sol lorsque le corps du jeune Texan faillit se disloquer sous l'effet de cette contrainte.

- Ne résistez pas Archonte, dit-elle.

Glapissant de douleur, Brutha n'insista pas longtemps en effet, sa courte frénésie n'ayant pas eu la violence suffisante à annihiler sa douleur.

L'homme en noir regagna la limousine après une paire de secondes, et celle-ci démarra aussitôt. Linda lâcha alors le bras du jeune Texan, lui arrachant un nouveau cri de souffrance.

Tout en tenant son membre, dont les multiples fractures commençaient à guérir, Brutha regarda la limousine s'éloigner, la colère semblant laisser la place à la détermination dans ses yeux.

—

- Etonnant de vous voir assis à ma table, opina Critias en ôtant ses petites lunettes.

Hal savait bien ce que voulait dire l'Ancien Affranchi, mais sa réponse était malheureusement simple :

- J'en ai pas vraiment eu le choix, Shamal voulait que je vous interroge au sujet des Anarchs survivants... Mais

comme je lui ai déjà expliqué plusieurs fois, même si vous le saviez, vous n'auriez rien à gagner à me le révéler, alors...

Critias eut un léger sourire, et referma son ordinateur portable, avant de répondre :

– Vous n'avez pas tout à fait tort, Willis, mais en l'occurrence je vais tout de même vous livrer mon impression : Le temps que vous leur mettiez la main dessus, l'affaire sera déjà classée par d'autres que vous.

Hal hésita à lui demander plus de détails.

– Quoi qu'il en soit, enchaîna l'Ancien en profitant de son silence, vous avez déjà fait bien plus de tourisme chez les Anarchs que la plupart des Vampires de votre âge... Et ne prenez surtout pas ceci pour un compliment, tout au contraire. Votre rôle dans cette affaire, votre accointance avec les Histrions, sans omettre le peu d'intérêt que vous avez porté à mes intérêts¹, sont des éléments qui m'inciterait plutôt à vous tenir à distance...

Cette fois-ci, Hal ne se donna pas le temps de douter, et devançant l'intention de Critias, prit congé rapidement, avec même quelque soulagement.

—

Shamal avait, quant à lui, quitté l'étage supérieur du Succubus Club juste après sa courte entrevue avec l'ancien du Clan de la Rose, et s'était rendu au rez-de-

¹ Cf. Livre V p. 34 concernant la discussion entre Hal et Critias au sujet du Sceptre, et l'intérêt que l'Ancien portait à ce dernier.

chaussée. Il y avait aperçu un des hommes de Capone, accoudé au bar et seul, ce qui était plutôt rare.

Le rejoignant, le Monarque s'adressa à lui en usant directement de ses pouvoirs :

– Es-tu au courant de la position actuelle des Anarchs survivants ?

L'homme secoua la tête négativement.

– Ton chef, ou quelqu'un qu'il connaît, le saurait-il ?

A nouveau le Servant secoua la tête.

Shamal soupira de contrariété... chaque minute qui s'écoulait augmentait les chances de réorganisation des survivants, et par là même le pouvoir des Serpents.

– C'est pas toi l'boss à Brutha, beau gosse ? lui dit une voix féminine, quelque peu éraillée.

Shamal se tourna vers la voix et y reconnut l'une des deux jumelles que le jeune Texan fréquentait.

Il n'aurait su dire de laquelle il s'agissait, et en l'occurrence il n'y prêtait aucune importance, déjà assez surpris qu'une marginale vienne lui adresser la parole...

– Parce que si c'est toi, poursuivit-elle après un bâillement, j'ai p'têt des infos pour toi... Mais c'est du genre qui périment vitesse grand v, alors tu m'dis hein...

– Je vous écoute, dit Shamal en l'observant droit dans les yeux, et avec l'autorité qui lui était habituelle.

La pseudo-punkette eut un sourire dont le cynisme contrastait fortement avec son âge apparent.

– Non, dit-elle en détournant le regard. Non, on va pas faire ça comme ça en fait... L'idée c'est que toi, tu cherches Blackjack et les siens, et que moi, j'peux te dire où ils sont, mais seulement après que tu sois allé récupérer ton p'tit Texan, qui est en ce moment même en pleine course-poursuite dans les environs de Daley Plaza... Parce que sans lui, y'a de grandes chances que vous y passiez tous dans la manœuvre, d'un bord comme de l'autre... Pour résumer, tu nous ramènes Brutha, on te dit où sont les Anarchs et, sans en faire toute un foïn, ton p'tit groupe s'y rend... Qu'est-ce que t'en dis ?

Shamal observa intensément les yeux quelconques de son interlocutrice, y cherchant la part de vérité qu'il savait être à la base de tous les récits, même les plus étranges.

Cela dura quelques longues secondes, pendant lesquelles celle-ci ne détourna plus le regard que pour boire quelques gorgées de la bouteille de mauvais alcool qu'elle tenait à la main.

– Pour quelle raison prêtez-vous ainsi crédit à cet assemblage abracadabrant d'idées ? dit Shamal.

– Moi ? sourit-elle. Moi j'y crois pas plus que toi en la bonté humaine, mon joli... Mais ma frangine, elle, elle en a eu l'intuition s'tu veux. Et même s'il lui arrive de s'planter, j'dois bien avouer que c'est pas souvent...

L'Errante porta la bouteille à son front en une sorte de salut, puis enchaîna :

– Après, moi j'te dis ça, c'est toi qui vois...

Puis elle partit rejoindre le sous-sol de la discothèque, sans que les pouvoirs de Shamal aient visiblement réussi à la retenir.

—

Brutha courait dans les rues, ou du moins tentait-il au mieux de le faire, obligé de s'aider du mur avec sa main libre, l'autre retenant le sang qui s'échappait désormais en grandes quantités de son abdomen.

Rejoignant une ruelle, il s'effondra entre un amas de cartons et une benne à ordures, avec un gémissement de douleur. Il s'abrita de tout ce qui traînait autour, se dissimulant au mieux et serrant les dents pour ne plus émettre le moindre bruit.

Cette attente lui parut interminable, et il avait bien du mal à se convaincre qu'il avait la moindre chance d'échapper à ses poursuivants.

Comme pour le confirmer, un homme en noir apparût à l'entrée du passage et le scruta dans les moindres détails, arrêtant son regard sur le tas d'emballages dont s'était abrité sa proie.

Il avança calmement jusqu'à eux.

Le jeune Texan ne prit même pas la peine de se défendre quand le Technomancien dégagea l'un des cartons et l'observa de ses inexpressives lunettes noires. Il lui restait trop peu de sang pour faire appel à la force, et

son esprit était trop embrumé pour se remémorer les formules Thaumaturgiques adéquates... c'était la fin.

A peine commençait-il à se dire cela qu'il vit l'homme en noir se détourner de lui, observant le chemin par lequel il était arrivé sans changer d'expression.

Immédiatement après, quelque chose que Brutha assimila à une violente rafale de vent vint percuter l'homme en noir, dont le corps s'envola à la verticale.

Rouvrant les yeux, le jeune Texan vit tomber du ciel des morceaux de vêtements noirs, ainsi qu'un chapeau. Puis il vit Hal, qui venait de le rejoindre, le Sceptre dans une main, l'autre tendue vers lui :

- On dirait que tu t'ennuies pas sans nous... dit-il.
- Hal! s'exclama Brutha en la saisissant. Shit, je voudrais bien te remercier de suite, mais j'ai vraiment besoin de ton aide... encore.
- Qu'est-ce que...
- Pas le temps de tout te raconter, juste faut que je me planque avec Yasmîna, une fille, euh... ma copine, mais c'est une Mage, c'est elle qu'ils cherchent... Faut pas que Shamal le sache, ni le Prince, en fait personne... S'il te plaît, tu connais forcément un endroit...
- Mais t'es pas bien ? s'exclama l'Affranchi en riant.
- S'il te plaît, Hal... Je te jure sur ce que j'ai de plus cher que je te revaudrai ça... Si jamais ils nous trouvent, ils vont la tuer, peut-être même pire encore... Please...

Hal rangea son Sceptre sous sa veste et prit un air songeur, évitant de croiser le regard suppliant de Brutha.

- Hal... insista ce dernier en se retenant de l'agripper.
- Ça va, ça va ! dit l'Affranchi avec exaspération. Mais je te préviens, la moindre embrouille, et c'est moi-même qui vous enverrai dans le paradis des magiciens toi et ta dulcinée...

—

Quelques heures plus tard, Hal rejoignit le refuge, où l'attendaient Ghim et Narsus, ainsi que Shamal.

Ce dernier avait un air las qui était caractéristique des quelques minutes qui précédaient son sommeil diurne.

- Alors Willis, dit-il en se levant, votre rapport ?
- Bah, soupîra l'Affranchi d'un air désintéressé. Il semblerait bien qu'il ait eu des ennuis avec les Technomanciens, mais visiblement il est parvenu à leur échapper par les égouts... J'ai pas trop la cote avec Khalid en ce moment, alors j'ai pas insisté, mais je vois dans quel coin il va passer la journée, à mon avis ça ira...

Malgré sa fatigue, le Monarque écouta Hal attentivement, mais ce dernier avait préparé son exposé de telle sorte à ne pas mentir.

Shamal acquiesça gravement en guise de réponse, et regagna sa chambre sans s'éterniser.

Le lendemain, Shamal et Hal s'étaient rendus à la Sears Tower suite à une convocation du Prince.

Lorsqu'il entra dans l'ascenseur, l'Affranchi jeta un œil inquiet sur Linda, qui ferma les portes derrière eux.

– Quelque chose ne va pas, Willis ? demanda Shamal en saisissant ce regard.

– Non, dit Hal en secouant la tête. C'est rien.

Lodin les attendait dans la salle habituelle, debout près de son bureau, feuilletant des dossiers avec un apparent désintérêt. Sa présence passa presque inaperçue pour les deux Archontes, tant ils furent surpris de retrouver, à quelques pas du Prince, Brutha.

Le jeune Texan était installé contre une des larges colonnes de la salle, et observait avec une grande concentration une fiole remplie d'un sang sombre et visqueux, marmonnant diverses phrases rituelles en une langue obscure. Hal comme Shamal y reconnurent le procédé Thaumaturgique par lequel Brutha analysait le sang des Vampires et, ne lui accordant qu'une courte pause, ils poursuivirent leur chemin jusqu'à Lodin.

– J'ai appelé ton jeune Thaumaturge, dit ce dernier en portant le regard sur l'Égyptien, plutôt promptement, comme pour échapper à la lecture de ses paperasses. J'avais une petite compensation à lui demander pour le grabuge qu'il a provoqué hier... Mais c'est pas vraiment la peine qu'on en parle, il te racontera tout ça lui-même... T'as des pistes sur les Anarchs ?

– Rien de bien solide, dit Shamal assez sincèrement. J'imagine que King n'avait aucune information utile dans sa mémoire ?

– Des détails assez intéressants, mais pas sur le court terme, or, il faut agir au plus vite pour éviter qu'ils puissent se reproduire, et ainsi réussir à les écraser... Vous avez fini ? ajouta-t-il en se tournant vers Brutha.

Celui-ci s'était approché, et avait salué Hal d'un petit hochement de tête tandis que les deux Monarques discutaient. Se tournant vers le Prince avec un regard craintif, il répondit :

- Oui, c'est en effet majoritairement le sang d'un Artiste de la 10^{ème} génération, avec de multiples détails qui tendraient à prouver qu'il a été lié par le sang à un autre Vampire, mais dont je ne saurais dire le Clan...
- C'est tout ? insista Lodin en l'observant plus fermement.
- Actually...

Brutha déglutit machinalement, ne souhaitant pas plus dissimuler des informations que rendre service à un Monarque à l'aide des pouvoirs de son Clan.

- Je peux pas complètement l'affirmer, reprit-il, parce que j'en ai encore jamais vraiment analysé de ce genre-là, mais... On dirait qu'il a récemment bu le sang d'un Artiste de la quatrième génération...

Le Prince eut un sourire de satisfaction, il regarda Brutha dans les yeux pendant quelques secondes puis lui dit, sans cesser de sourire :

- En effet, vous ne pouvez affirmer une chose pareille... et vous n'allez donc pas le faire. Je vous remercie de votre aide, vous pouvez déposer le flacon sur mon bureau.
- Bien, enchaîna-t-il une fois que le jeune Texan eut obéi. Comme je vous disais à l'instant, le temps presse,

alors suivez toutes les pistes, même les plus floues, qui vous mèneront aux Anarchs survivants, et si possible, capturez-les en torpeur, afin que je puisse en tirer quelque chose...

En guise de conclusion, il jeta le dossier qu'il tenait à la main sur le bureau et s'en éloigna pour contempler Chicago. Les Archontes n'attendirent pas qu'il ajoute quoi que ce soit et regagnèrent la sortie.

—

A peine avaient-ils parcouru quelques pâtés de maison en direction du Succubus Club, que Shamal fit arrêter la voiture. Hal se gara dans un coin calme, tandis que le Monarque se tournait vers le jeune Texan :

- Je peux tout t'expliquer, commença ce dernier d'un air un peu trop désinvolte.
- Laissez-moi en juger, jeune Zavodska... dit doucement Shamal en resserrant sur lui ses pouvoirs.
- J'ai une... une mortelle à laquelle je me suis attaché, qui s'appelle Yasmina. Elle a été capturée par les Technomanciens car elle avait développé des aptitudes pour la Magie, d'elle-même.

Au départ, elle a cru en leur thèse qui consistait à dire qu'elle avait été « possédée » par une sorte d'Esprit, et que eux étaient les seuls à pouvoir l'en débarrasser. Seulement quelques jours plus tard, ils l'ont soumise à d'étranges expériences, proches de la torture mentale :

Ils la confrontaient à des sortes de rêves éveillés d'une grande violence, et tentaient de lui extorquer des informations qu'elle n'avait pas, comme pour pousser sa raison dans ses retranchements. Malgré ses protestations, ils ont rien voulu entendre. Poussée à bout, elle a fait usage de sa Magie et s'est enfuie en sautant par une des fenêtres de l'immeuble. Elle a miraculeusement survécu et s'est cachée pendant plusieurs heures, sans plus aucune mémoire de ce qu'avait été sa vie... une amnésie quasi-totale.

Moi de mon côté je me doutais qu'il y avait un problème depuis un bon moment, parce qu'au départ les Technomanciens avaient tenté de me rassurer sur ce qui se passait et tout, bitches ! Quand j'y repense, ils ont bien dû se foutre de ma gueule, mais qu'est-ce que j'y pouvais ? elle était dans l'une de leurs tours et je pouvais en parler à personne... Bref, hier, quand j'ai finalement obtenu une entrevue, c'est limite s'ils m'ont pas descendu pour me passer l'envie d'en parler.

Alors que je cherchais un moyen de m'introduire dans sa prison, je suis tombé sur elle, et même si elle se souvenait plus de grand-chose, elle m'a reconnu. En tentant de lui trouver une planque, j'ai été repéré par les hommes en noir de la Technocratie, et ils m'ont poursuivi jusque dans les égouts, où ils nous ont finalement laissés tranquilles. Du reste, j'y serais bien resté si cet enfoiré de Lodin ne m'avait pas convoqué...

Par habitude, Brutha se tût juste après avoir prononcé ces mots. Toutefois, Shamal ne prit pas la peine de le sermonner pour son impertinence, et la chose fit planer un court silence.

Le Monarque soupira puis enchaîna :

– Vous savez, jeune Zavodska, en d'autres temps, en d'autres lieux, sous d'autres auspices que je qualifierais volontiers de plus « normaux », en entendant pareil récit j'aurais ressenti de la surprise, suivie d'une franche incrédulité... Mais il se trouve que votre survie la nuit dernière est elle-même issue d'une accumulation d'invéraisemblances du même type. De sorte que j'avoue ne plus m'étonner de grand-chose vous concernant, il ne me reste qu'à supposer que cela vient de votre sang Thaumaturge et de des mystère dont aiment à s'entourer ceux qui s'en réclament.

Comme l'a dit le Prince à l'instant, notre priorité reste la capture des Serpents, notamment celui d'entre eux présent parmi les Anarchs. C'est pourquoi, et uniquement à cause de cela, que je vais porter quelque crédit aux dires loufoques d'une de celles que vous appelez « les jumelles » et qui doit nous apprendre leur lieu de résidence. Et cela en échange de votre présence à nos côtés lors de notre passage à l'action. Détail qui, à lui seul, m'inciterait plutôt à vous empêcher de venir, si nous étions, je le répète, dans une situation « normale ». Willis, dit-il en se tournant à nouveau vers la route.

Hal démarra en secouant la tête.

—

Une fois arrivés, il ne leur avait pas fallu plus d'une dizaine de minutes pour obtenir l'adresse que désirait le Monarque. Celui-ci était pressé de quitter le Succubus Club, et le jeune Texan n'avait pas réussi à discuter de toute cette histoire ni à obtenir mieux qu'une indication particulièrement vague sur ce qui l'attendait.

Celle des deux jumelles qui avait eu les prémonitions le concernant n'avait rien voulu ajouter en présence des deux autres Archontes. Mais tandis que sa sœur expliquait la route pour se rendre à la planque des Anarchs, elle avait articulé, presque sans le prononcer :

– « *Le moment venu, n'hésite pas à prendre un café...* »

Bizarrement, le fait qu'elle l'ait prononcé en français n'avait pas empêché Brutha d'en comprendre le sens, même si pour ce qui était de l'intérêt réel de la chose, c'était une autre histoire.

Il avait failli interroger son interlocutrice, mais apercevant que Shamal faisait à nouveau attention à eux, il se ravisa.

Même quelques dizaines de minutes plus tard, alors qu'ils garaient leur voiture dans le parking d'un immense centre commercial, le jeune Texan n'avait toujours pas saisi ce que cette phrase pouvait signifier en réalité.

Hal fit en sorte que le véhicule se trouve le plus à l'écart du bâtiment en lui-même. Shamal descendit le premier, bientôt suivi des deux autres.

– Je tiens à vous rappeler, dit le Monarque en se tournant vers eux, que cette fois-ci, nous ne sommes pas en position de force. Nous devons faire preuve de la plus grande discrétion et éviter tout affrontement.

– Dans ce cas, histoire d'améliorer nos chances, on pourrait appeler Lodin, non ? dit Hal en souriant.

– Je m'en occuperai une fois que j'aurai vu de mes yeux les Anarchs, et que j'aurai pu juger leur situation.

– Je le sens pas bien ce mall... dit Brutha en considérant la masse sombre du centre commercial.

– Hm, acquiesça Hal. Pour le coup je veux bien croire à ton instinct, j'ai cru comprendre qu'on était pas les seuls sur le coup, ça va sûrement être moins calme à l'intérieur.

– Raison de plus pour cesser vos bavardages et vous mettre en route ! dit Shamal agacé.

Les trois Archontes ne tardèrent pas à obéir à l'injonction du Monarque, et traversèrent le parking en silence.

La sensation de danger, d'abord diffuse, se fit très palpable lorsqu'ils arrivèrent auprès d'une des entrées.

Les rideaux métalliques étaient à moitié abaissés, mais laissaient voir derrière eux les silhouettes de deux hommes de grande carrure, parfaitement immobiles.

Dissimulé derrière un panneau publicitaire, Hal fit un signe interrogateur en direction de Shamal, pour savoir s'ils allaient faire le tour et tenter une autre issue.

Le Monarque était sur le point d'acquiescer, mais voulut au préalable vérifier la position de Brutha.

Ce dernier se tenait à l'abri d'une haie d'ornement, et semblait très concentré sur l'observation des sentinelles. Tandis que les deux autres Archontes s'efforçaient en vain d'attirer son attention par des signes, le jeune Texan décida de traverser les arbustes et de se faufiler jusqu'à l'entrée.

Etouffant un juron, Hal tira le Sceptre de sa veste et entreprit de le suivre. Shamal prit la même décision mais par un chemin plus à couvert.

Arrivé avec un temps de retard sur Brutha, qui lui lança un regard presque nonchalant en l'apercevant, l'Affranchi voulut le retenir en lui répondant par une expression de mise en garde. Mais le jeune Texan n'en tint pas compte et passa sous l'un des rideaux métalliques, juste à proximité d'un des gardes.

Hal secoua la tête et le suivit, assénant un terrible coup au deuxième homme. La tête de celui-ci s'enfonça contre le mur voisin, sans que la victime n'ait esquissé le moindre geste de défense.

Se retournant vers Brutha, il fut surpris de voir le jeune Texan vérifier le pouls du premier garde, qui n'avait toujours pas bougé d'un pouce.

– On les a déjà tués, conclut-il à voix basse, le ton légèrement teinté de tristesse. Je m'en doutais un peu, j'avais pas pu voir leurs auras...

Des coups de feu se firent entendre à l'intérieur du centre commercial.

– Il semblerait bien que les thèses que vous défendiez l'un et l'autre se vérifient, dit Shamal en les rejoignant. Une idée de qui en est le responsable ?

– J'en vois qu'un seul pour buter des Coules aussi proprement... dit Hal d'un ton de mauvais augure.

Les Archontes s'échangèrent un regard entendu.

– Willis, ordonna Shamal, appelez le Prince et faites-lui un compte-rendu de la situation. Vous, ajouta-t-il à l'attention de Brutha, accompagnez-moi.

Puis il s'engagea dans le centre commercial en lui-même, entraînant le jeune Texan.

L'intérieur était plongé dans la pénombre, et cette mauvaise visibilité facilitait la furtivité, ce qui, vu à qui ils pensaient avoir affaire, ne les rassurait guère.

A quelques mètres de l'entrée, cachés derrière un groupe d'escalators, ils furent rejoints par Hal, qui leur murmura en arrivant :

– Il envoie la Meute des Loups... on va où là ?

Shamal, à qui la question était adressé, se contenta d'indiquer le niveau supérieur du doigt, et reprit son déplacement en direction de l'origine des coups de feu.

Hal ne pouvait qu'en être insatisfait, mais emboîta tout de même le pas du Monarque, suivi à son tour par un Brutha curieux, mais mesurant à sa juste valeur le danger qu'ils couraient.

Les trois Archontes traversèrent ainsi deux étages supplémentaires, les rafales de coups de feu s'éloignant dans différentes directions et devenant chaque fois plus espacées.

Arrivées au quatrième étage, elles se turent.

Abrités par un vaste bac d'où s'élevait un palmier décoré de ballons multicolores, les trois hommes s'accordèrent une halte, afin d'attendre de nouveaux indices sonores susceptibles de les mener à leurs cibles.

Au moment où retentirent de nouveaux coups de feu, ils repartirent, à l'exception de Brutha qui, en plein milieu de sa course, s'arrêta quelques instants devant la vitrine brisée d'un coffee shop...

96

Gordon Keaton rechargea pour la dernière fois son pistolet mitrailleur, et il en était bien conscient. Intact, il savait tout aussi bien qu'il le resterait jusqu'au dernier instant, s'il se fiait à la manière dont ceux qui l'accompagnaient dans sa fuite venaient de mourir.

– Putain de Main Noire, se dit-il en risquant un coup d'œil à l'entrée du magasin de jouets où il s'était caché.

Qu'ils viennent plus jamais me parler de leurs soi-disantes règles et de leur supposé code de l'honneur à la con...

Il tint en joue l'entrée du magasin, misant tout sur le moment où son poursuivant la franchirait. Après, pensa-t-il avec un étrange amusement, après... oui, il sera temps de tirer sa révérence...

Gordon chassa cette idée, intensifia ses sens grâce à ses pouvoirs et ne pensa à rien d'autre qu'à ces quelques secondes qui lui restaient à vivre.

Dehors, 忍法守 soupira. Il ne pouvait qu'attendre.

Au bout de quelques instants, l'Anarch ne parvint plus à empêcher son cerveau de fonctionner librement. Un homme comme lui, des dizaines d'années durant trader de renom, puis Vampire à la solde des Anciens, enchaînant sur une quête d'indépendance au sein de la seule « famille » qu'il avait jamais vraiment eue, tout ça pour finir un flingue à la main et avec la concentration d'un tueur de cinéma hollywoodien...

忍法守 se prépara à bondir, mais sans bouger.

Fallait avouer qu'il en avait fait un beau, de parcours, se dit Gordon... Puis il comprit, et sourit, donnant le signal à 忍法守, qui n'eut aucune difficulté à éviter ses rafales, l'Anarch tirant toujours à l'endroit que son ennemi venait de quitter.

La seconde suivante, l'assassin se retrouva à ses côtés, écartant d'une légère frappe de la main le canon brûlant de l'arme, vidée de ses dernières munitions.

—

Les deux autres Archontes ne s'aperçurent de l'absence du jeune Texan qu'en arrivant à proximité du magasin de jouets.

S'étant mis à couvert en entendant la dernière rafale, ils devinèrent plus qu'ils ne virent 忍法守 sortir du local quelques instants plus tard. Ce dernier s'immobilisa quelques secondes, comme pour écouter le silence, puis disparut, provoquant la mise en garde des deux Archontes.

Mais nulle attaque ne survint.

- Il est parti, opina Hal en sortant de son abri.
- Il n'est pas le seul, dit Shamal d'un ton contrarié, pouvez-vous me dire où se trouve le jeune Zavodska ?
- C'est que j'étais sûr qu'il nous suivait...
- Laissez tomber, soupira le Monarque, continuons.
- Shamal, se plaignit l'Affranchi, on devrait peut-être arrêter de tenter le diable non ?
- Je vois que vous n'avez pas fait preuve de perspicacité, Willis, et pourtant vous avez vous-même signalé le départ de l'assassin... la question « pourquoi nous a-t-il laissés en vie ? » ne vous a-t-elle pas effleurée ?
- Euh... parce qu'il nous a pas vus ? dit Hal sans trop y croire lui-même.
- Je pencherais plutôt pour la thèse selon laquelle il a entendu l'arrivée des bruyants bicycles de nos confrères,

ce qui a du le décider à poursuivre sans tarder sa véritable cible... Réjouissez-vous de leur promptitude.

Percevant, au bout d'une poignée de secondes, le vrombissement distant de plusieurs moteurs, l'Affranchi secoua la tête et suivit Shamal qui avait continué son chemin sans faire plus aucun cas de sa discrétion.

—

Joshua arriva enfin aux larges couloirs du rez-de-chaussée, bousculant de temps à autres un panneau indicateur ou une plante en pot pour signaler sa présence.

Que pouvait-il faire de plus, se dit-il pour la énième fois depuis qu'il avait quitté ses hommes.

L'assassin ne pourrait prendre le temps de tous les poursuivre, et en dehors de la diversion, Joshua savait que celui-ci serait plus intéressé par sa tête que par celle de ses compagnons, plus jeunes.

Croisant l'entrée d'un supermarché, il interrompit brusquement sa course. Le bruit de la dernière rafale de Keaton deux étages au-dessus de lui le décida à agir, et il vida son chargeur sur l'une des serrures de la grille métallique du magasin.

Une poigné de minutes plus tard, le voilà équipé de deux jerricans d'essence et d'un fusil de chasse, se précipitant vers la sortie de secours de l'interminable supermarché. Il s'arrêta, le temps de déboucher les

réservoirs, de les relier ensemble avec du gaffer, d'y tremper des haillons issus de ses vêtements, et de charger quelques cartouches dans son fusil.

Un violent coup de pied plus tard, il franchit la dernière porte qui le séparait de l'extérieur, et se mit à marcher avec plus de précaution, se tournant dans tous les sens. Sa main gauche portait les jerricans, tandis que la droite tenait à la fois la détente du fusil et un briquet-tempête, allumé.

Au bout de quelques mètres, la dextre de Blackjack fut transpercé d'un carreau d'arbalète, lui arrachant un cri de douleur et d'impuissance.

Rattrapant in extremis le fusil, il le retourna en direction de l'origine du tir, mais son canon fut dévié par un coup de pied de 忍法守, qui semblait s'être téléporté à ses côtés. L'assassin termina son mouvement en prenant appui sur l'arme pour lancer sa deuxième jambe sur l'Anarch, que l'impact projeta à plusieurs mètres.

Sérieusement blessé, Joshua ne tenta plus la fuite, mais voulut quand-même voir le tueur en face et, puisant dans ce qui lui restait de forces, il se redressa, aussi fièrement que possible.

— Ça y est, t'as fini d't'échauffer enfoiré ? On peut passer aux choses sérieuses ?

Blackjack fut sincèrement surpris de voir l'assassin s'immobiliser.

— ね、ガキ・・・遊ぼう？

A quelques pas de Joshua, sortant de l'ombre et prononçant ces mots d'un ton des plus menaçants, parut Maldavis.

C'était une asiatique de taille moyenne, menue et apparentant une petite trentaine d'années. Elle portait des baskets maculées de boue, de vieux jeans et t-shirts délavés, ainsi que d'une courte veste de moto.

Ses cheveux courts encadraient un visage très pâle, aussi banal que l'était l'ensemble de son apparence, à l'exception notable de son regard, qui était braqué à ce moment sur celui de 忍法守, toujours immobile.

Après quelques secondes de réflexion, ce dernier décida de s'en tenir là, et toujours en silence, quitta les lieux de quelques sauts surnaturels.

Blackjack abandonna son effort de façade, posant les genoux à terre et bientôt s'asseyant. Il passa ses deux mains lasses sur son visage et fit son possible pour conjurer la soif que ces dernières épreuves n'avaient pas manqué de provoquer.

Il allait s'adresser à Maldavis quand il se ravisa, voyant que cette dernière observait le centre commercial, toujours sur ses gardes.

Doucement, elle fit quelques pas en direction du bâtiment. Passant près d'une zone éclairée, un sabre japonais vint trouver une place à sa main gauche, prêt à

être dégainé. Elle alla jusqu'à poser la main droite sur la garde, lentement, puis s'arrêta et dit :

- Sors de là doucement...

Brutha, qui avait suivi la piste de Blackjack, était caché depuis plusieurs minutes dans un des nombreux recoins sombres du lieu. Après ce qu'il venait de voir, il n'hésita pas longtemps à quitter sa cachette, levant les mains bien haut en signe d'obtempération.

- Ok... je suis seul pour l'instant et je vous veux pas de mal... et je vois mal comment je pourrais vous en faire d'ailleurs... Je suis un Archonte du Prince, on est venus chercher un Serpent, et à priori on devrait être rejoint par la Meute des Loups, je pense que vous feriez bien de partir avant qu'ils n'arrivent... si vous le souhaitez je parlerai pas de tout ça, c'est...

- Tu le connais ? l'interrompit Maldavis en s'adressant à Joshua.

- Depuis peu, répondit ce dernier en se relevant péniblement. Mais pour ce qu'est de son boulot je confirme, il nous a déjà attaqués avec ses potes, c'est un des collègues à ce Willis dont je t'avais parlé...

Maldavis amorça un mouvement qui aurait pu finir par la décapitation du jeune Texan sans l'intervention de Blackjack, qui poursuivit sa phrase :

- Tu devrais pas en faire une histoire... Il sait pas grand-chose d'où il met les pieds, et en vérité je serais pas mécontent qu'ils aillent courir les Serpents, maintenant...

– Comme tu voudras, opina Maldavis en se détournant de la scène. Ajoutant, quand elle fut déjà à quelques pas : Je te laisse trente secondes...

Puis elle se fondit à nouveau dans les ombres, Brutha lui-même en perdant la trace assez vite, tandis que Joshua reprenait la parole promptement :

– Pas l'temps de figoler gamin : Pour aller vite tu nous as pas vus, mais un Anarch en mourant t'a dit que le disciple de Seth qui avait fait son trou chez nous est en fuite avec l'un de ses semblables, et qu'ils se planquent à l'ouest, dans la commune d'Oak Park, aux dernières nouvelles... fais-en bien la commission aux Lupins.

– Sure, murmura le jeune Texan en baissant les bras, je te dois bien ça, j'ai l'impression...

Blackjack sourit et lui lança un clin d'œil avant de s'éloigner à son tour.

—

Quand Shamal et Hal retrouvèrent Brutha, celui-ci était déjà en compagnie d'Anthius, les autres membres de la Meute ayant investi le mall par d'autres accès.

– ...c'est bizarre en effet, terminait de lui dire le jeune Texan d'un ton peu convainquant alors qu'ils arrivèrent à leur niveau.

– Anthius, dit sommairement Shamal avant de se tourner vers Brutha d'un air interrogateur. Seriez-vous donc celui qui a attiré cet éminent assassin de la Main

Noire à l'extérieur, jeune Zavodska ? Si c'était le cas, cela serait finalement la seule utilité que nous pourrions tirer des élucubrations de vos « jumelles »...

– Euh... bafouilla Brutha avec gêne. Je pense pas, mais c'est possible, tout est allé si vite que...

– Ton p'tit sorcier dit qu'il a fait dans son froc... comme on dit dans l'jargon, opina le Lupin, faisant glisser sa moto jusqu'au Monarque. Remarque c'est pas à moi qu'il a des comptes à rendre, ajouta-t-il d'un air entendu, mais à votre place j'aurai une p'tite discussion, parce qu'à l'écouter, j'ai plutôt l'impression qu'il a pas eu froid aux yeux, tu m'suis... ?

Shamal ne comprit que peu le vocabulaire, mais assez bien l'intention, et vint se placer devant le jeune Texan tandis qu'Anthius allait rejoindre ses compagnons à l'intérieur du centre commercial.

En reculant tout de même d'une paire de pas, le temps que le Lupin s'éloigne, Brutha lui dit avec ironie :

– Du calme, hein, je vais tout te raconter et j'ai pas l'intention ni de raisons de te mentir, mais s'il te plaît, arrête de me regarder comme ça...

—

Lodin promena ses yeux clairs sur le rapport écrit que Shamal lui avait fait parvenir au sujet de l'opération.

Ce dernier, debout à quelques pas du bureau, ne doutait pas une seconde que le Prince allait savoir déceler

la part de vérité que dissimulaient les tournures confuses que Brutha avait souhaité donner à la plupart des phrases, et ce par égard pour sa « parole donnée aux Anarchs ». A vrai dire, l'Égyptien était curieux de voir la réaction de Lodin, le sachant assez sensible dès que le parfum de Maldavis planait autour d'une mission.

– Mouais, dit le Prince en déposant les quelques feuillets sur la table. Cet assassin semble avoir quelques comptes à régler avec ses anciens employeurs... et même s'il a pas pu tout solder comme semble le dire implicitement ton Thaumaturge, il a quand même mis fin à la plus grosse partie du travail...

– Je doute cependant que les fuyards aient pu échapper à leur sort, opina Shamal en secouant la tête. Brutha m'a dit que la Meute des Loups avait une piste concernant les Serpents, qu'a-t-elle donnée ?

Lodin eut un petit sourire.

– On les a cueillis dans la journée... deux d'entre eux, dont celui qui avait infiltré les Anarchs.

– Je m'en réjouis, dit l'Égyptien.

– Pourtant, enchaîna Lodin en s'appuyant sur son bureau, rien n'est joué... Le fait qu'ils aient été dans les parages alors que la situation devenait chaque fois plus dure pour eux, tendrait à montrer que celui qui les guide se fiche éperdument qu'on les ait eus... Alors de deux choses l'une, soit il est d'une connerie abyssale, soit il est sûr de lui à un point qui commence à m'agacer...

En se souvenant de l'argent dont il avait besoin pour le développement de son Domaine, Shamal profita de l'occasion pour dire, avec le plus grand sérieux :

– Sache qu'une des pistes que je suis semble indiquer qu'il y a un espion dans « les bourses de Chicago ».

Le Prince ne put s'empêcher d'être interloqué.

N'en comprenant pas la raison, l'Égyptien craignit que son stratagème n'ait été découvert, et enchaîna :

– Rien n'est certain, mais j'aimerais interroger celui de tes hommes qui est en charge de ce domaine...

– Je te ferai parvenir ses coordonnées, dit enfin Lodin en secouant la tête avec amusement. Mais je doute que tu y trouves un quelconque indice...

– La tâche te semble ardue, et je le comprends. Mais sache qu'en ce qui me concerne, je sais que je trouverai et écraserai ces Serpents, jusqu'au dernier.

Le Prince ne put s'empêcher d'élargir le temps d'une seconde son sourire. L'Égyptien était bien le seul Archonte qui s'adressait à lui de la sorte. Mais au-delà des mots, ce qui le surprenait toujours c'était l'aura de supériorité qui entourait le moindre de ses regards.

Une fois qu'il prit congé, Lodin se fit à nouveau la réflexion qui l'avait empêché depuis le départ de brider la détermination de Shamal : Pour battre un adversaire comme ce Dûmm, il faut des individus dotés d'une foi au moins aussi forte.

Tourmenté par le même rêve récurrent, Hal ne fut pas trop mécontent de se réveiller.

Il y voyait toujours la présence d'un deuxième Sceptre, dans une terre lointaine, ainsi que des bribes de ce qu'il supposait être Luna, le tout parcouru d'impressions si inédites qu'elles en devenaient impossibles à retenir une fois qu'il était éveillé.

Il regarda autour de lui et reconnut le refuge qu'il partageait avec les deux autres Archontes. Depuis que Brutha avait caché sa petite amie dans son refuge secret, pas une nuit ne se passait sans que l'Affranchi ne maudisse sa propre magnanimité.

Tout en se préparant à sortir, il prit la décision de chasser les squatteurs avant que l'adresse ne devienne la plus connue de la ville. Par ailleurs, il avait besoin du lieu pour progresser dans ses connaissances au sujet du Sceptre. Peut-être qu'après plusieurs Calices et bien des efforts, ces rêves le mèneraient à une piste...

Il prit l'étrange bâton dans ses mains et le contempla quelques secondes, plongé dans un silence songeur. Même s'il en avait acquis bien des pouvoirs, il lui en faudrait bien plus s'il comptait survivre à sa prochaine rencontre avec ces Garous « Fiannas »¹.

– Quelque chose vous pèse, Seigneur? dit Narsus en surgissant derrière lui depuis l'Umbr.

Hal sursauta et se tourna vers lui brutalement, retenant ses jurons en observant le regard inquisiteur de l'étrange sorcier. Il lui sembla y lire une sournoiserie différente de celle à laquelle il était habitué.

– Annonce-toi la prochaine fois si tu veux pas que je te prenne pour un ennemi, finit-il par dire.

– Attendriez-vous un ennemi, Seigneur?

¹ Cf. Livre V p. 82 et 110 sur cette « Tribu des Fianna ».

- Je... oui, de fait, il y a des Garous qui me poursuivent, t'y connais quelque chose, toi ?

Narsus eut un sourire d'excuse particulièrement ambigu, puis enchaîna :

- C'est pas ma spécialité... Mais quand on a vu un métamorphe, on les a tous vus, si vous voulez mon avis... La compagnie rapprochée d'une hydre des marais correctement dressée suffirait à les éloigner. Si vous le désirez, je dois encore avoir de quoi en appâter des sauvages, il ne resterait plus qu'à...

- Ça ira, dit Hal avec résignation.

Sortant de la pièce, il vit Brutha étendu sur le sol de la salle principale. Il faisait de grands efforts pour ramper jusqu'à la chambre de Hal, émettant toutes sortes de râles, un liquide bleuâtre coulant de sa bouche.

L'Affranchi accourut à ses côtés et l'adossa au mur, tandis que Narsus disait, d'un air circonspect :

- Hmm, je devais justement vous en parler, mais il semblerait que la dose n'ait pas été suffisante...

- Tu lui as fait boire une de tes potions !? s'exclama Hal en le fusillant d'un regard intimidant.

- Hélas ! Il n'aurait pas obtempéré, j'étais bien obligé de lui administrer ce substrat à son insu, mais...

- Mais merde Narsus ! cria l'Affranchi. T'as vraiment que ça à foutre ? J'espère que t'as un antidote !

Le sorcier soupira avec insatisfaction et s'approcha du jeune Texan en tirant une sorte de vaporisateur aux couleurs fantaisistes de ses haillons.

Après quelques pulvérisations, l'écoulement cessa, et Brutha sembla retrouver, peu à peu, ses esprits.

- On peut savoir qu'est-ce qui t'a pris ? reprit Hal.

- Ce mort-vivant est sous l'influence d'une magie maléfique, Seigneur. J'ai fait cela pour son bien, mais nous ne devrions pas en parler si légèrement, il est en mesure de nous entendre désormais...

- ... c'est... toi qui vas... m'entendre... asshole...

Luttant pour prononcer ces quelques mots, le jeune Texan terminait de cracher la bile bleue qui lui emplissait la bouche. Narsus recula de quelques pas.

- Vous voyez bien, dit-il en le désignant d'un doigt tremblotant, voilà qu'il nous menace, Seigneur...

- Arrête avec ça ! dit Hal en le saisissant par le col. C'est quoi ton histoire de « magie maléfique » ?

- Son sang... son sang contient du sang de créatures démoniaques, Seigneur. Il est sûrement sous leur influence, à n'en pas douter cela vous mettra en danger tôt ou tard... il s'agit de nos ennemis, Seigneur !

- Mon sang... murmura Brutha en saisissant à son tour le sorcier. Tu vas voir de quoi il est capable mon sang...

Mais il s'immobilisa en plein geste, l'air interloqué.

- A moins que... reprit-il doucement. A moins que tu parles de cette histoire de lien de sang...

– Lien de sang ? s'étonna Hal en lâchant Narsus, imité par le jeune Texan, qui répondit :

– Comme tous les Thaumaturges, je suis lié par le sang aux Fondateurs de mon Clan...¹ Ça peut être de ça qu'il a peur, ton sorcier... Et, à la réflexion, je me vois mal lui en vouloir.

Narsus profita de ce répit pour déguerpir dans le monde des Esprits, prononçant ces quelques mots à l'intention de Hal :

– Il en sera comme vous le désirez, Seigneur, mais sachez que je garderai un œil sur lui, au cas où...

Brutha, vidé de toute énergie, se dirigea vers la pièce principale et se laissa choir sur un siège. Le « loop » concernant son Clan et ses pour le moins sombres maîtres ayant envahi son esprit.

Du moins jusqu'à ce que Hal lui adresse la parole d'un ton dur :

– Bon, c'est pas tout, ça, mais il reste à régler l'histoire de ta « Yasmina », là... Vous comptez rester encore longtemps chez moi ?

Le jeune Texan tourna vers lui un regard ahuri.

– Non, parce que j'ai pas l'intention de vous servir de concierge longtemps, moi, alors tu ferais bien de terminer d'en parler à Shamal d'ici la fin de la nuit, ok ?

– Euh...

¹ Cf. Livre I p. 106 pour le lien de sang des Thaumaturges.

– Et c'est pas vraiment une proposition, coupa Hal.

Puis il partit en laissant le jeune Texan livré à des interrogations plus chaotiques encore.

—

Quelques heures plus tard, Shamal rejoignit à son tour le refuge, et y retrouva Brutha, déjà en compagnie de Yasmina.

Ils étaient assis côte à côte et affichaient un air tout aussi effrayé l'un que l'autre. Le jeune Texan lâcha la main de son amie et se leva en s'adressant au Monarque :

– Voici Yasmina, dit-il d'un ton de défi.

La jeune fille se leva à son tour, et lui adressa un salut timide. Shamal la dévisagea avec attention, puis les fit s'asseoir tous les deux, se plaçant lui-même en face.

– Ainsi vous êtes un Mage persécuté par la Technocratie... dit-il en guise de préambule.

– Je vous assure que je ne le comprends pas bien moi-même... argua Yasmina.

– La Technocratie mettrait toutes les plages en taule si elle soupçonnait un grain de sable d'être capable de Magie, ajouta Brutha.

Shamal le rappela au silence d'un regard. Cela fait, il enchaîna :

– En réalité, en dehors de vos déboires avec vos adversaires, qui étant eux aussi des Mages n'attirent pas particulièrement mon attention, vous avez quelque peu

bousculé l'emploi du temps et la stabilité psychique dans laquelle je m'efforce de garder le jeune Vampire assis à vos côtés. En dehors d'une quantité conséquente de remarques que je pourrai faire quant à l'irrationalité et la fragilité d'une quelconque relation entre un Thaumaturge et une mortelle, je ne suis pas prêt à accepter votre influence sur un de mes hommes sans avoir la certitude que vous ne représentez pas un danger ...

– Damn, Shamal...

Yasmina fit un geste de la main pour interrompre les protestations de Brutha, puis répondit :

– Que pourrais-je faire pour vous assurer que je n'ai ni l'intention, ni les moyens, ni surtout un quelconque intérêt à vous porter préjudice, à vous ainsi qu'à ceux que vous représentez ?

De toutes façons, je suppose que si vous acceptez de m'écouter c'est qu'il y a un moyen, autrement Brutha et moi serions déjà loin de cette ville à l'heure qu'il est, si ce n'est déjà morts, n'est-ce pas ?

Le Monarque eut un regard amusé.

– Content de voir que vous comprenez votre situation... reprit-il. Je suis prêt à vous laisser sous l'entière responsabilité de Brutha, tout en me réservant la même autorité sur vous que j'exerce sur lui. En échange, et en guise de bonne volonté, je souhaite user de mes pouvoirs sur vous. Par ce procédé, je connaîtrai tout de votre passé, et serai même en mesure de modifier

grandement vos souvenirs et même vos projets, ce qui me donnera une idée plus précise d'à qui j'ai affaire. Il est encore temps pour vous de refuser et de partir.

– Allons-y, dit-elle avant que Brutha ait pu protester. A vrai dire j'aurais moi-même grand besoin de savoir ce qui m'est arrivé récemment...

Le jeune Texan la dévisagea avec crainte, mais elle garda son regard déterminé plongé dans celui du Monarque.

Ce dernier haussa tout de même ses sourcils épilés de quelques millimètres avant d'intensifier son regard, ce qui provoqua l'immobilité de la jeune fille.

Ces quelques minutes furent comme des heures pour Brutha. Profitant de sa paralysie, il reprit la main de son amie dans la sienne, trouvant quelque réconfort à l'idée qu'ainsi, il l'aiderait un tant soit peu à surmonter l'épreuve... De toutes manières, même si au fond de lui il maudissait Shamal et sa curiosité mal placée, il n'avait pas de meilleur choix, et s'y était résigné peu avant son arrivée.

Enfin, Yasmina s'adossa au siège, et ferma les yeux, s'endormant aussitôt. Cela tira Brutha de sa propre transe. Shamal prit la parole avant lui :

– Ce n'est pas de mon fait. Il apparaît que votre amie devait lutter contre le sommeil depuis bien longtemps... ou

ne parvenait pas à le concilier. Quoi qu'il en soit je n'ai rien remarqué de suspect... à l'exception de cela même.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? dit Brutha, intrigué.

– Qu'il n'y a plus grand-chose à voir dans la mémoire de ce Mage, jeune Zavodska. Contrairement à vous, cette mortelle est fortement amnésique, et de manière bien peu naturelle, pour autant que la perte de mémoire dans ces proportions puisse l'être.

– Pourtant ces derniers temps on avait pas mal progressé... En discutant avec elle nous avons réussi à faire ressurgir bien des souvenirs, qu'elle reconnaissait et complétait une fois que je les évoquais : Notre rencontre, les événements, et même son propre passé, enfin, ce que j'en savais...

– Justement, de mon point de vue ses souvenirs originels sont soit inhibés au plus haut point, soit tout simplement absents. Bien que cela semble rentrer en contradiction avec votre thèse, je pencherais pour la deuxième possibilité. Les quelques souvenirs qu'elle a évoqués avec vous sont plus à mettre sur le compte de votre empathie réciproque que sur sa mémoire authentique. A mon avis cette mortelle a été victime de pouvoirs surnaturels.

Brutha pouffa d'un rire jaune.

– Ok ! dit-il en acquiesçant. Merci beaucoup Shamal, alors là, tu m'enlèves une sacrée épine du pied !

– Nul besoin de me remercier, dit Shamal, sans qu'il soit possible de savoir s'il était sérieux. Le fait est que c'était la condition sine qua non pour que j'accepte sa présence parmi nous. Séjour que je pourrais remettre en question si je le juge nécessaire, je vous le rappelle...

– Hm, dit le jeune Texan qui en avait assez entendu. Bien sûr, ça va sans dire...

Puis il prit la jeune fille dans ses bras et la porta jusqu'à sa chambre, alors que l'Égyptien s'adossait à nouveau dans son fauteuil. Il ferma les yeux, tentant de conjurer le fugace et pourtant profond malaise qu'était né en lui lors de son intrusion dans l'esprit de Yasmína.

Au bout de quelques secondes, ayant retrouvé son calme, il se leva. Prenant les quelques papiers qu'il était venu chercher dans sa chambre, il quitta le refuge en direction de la bourse de Chicago.

Jacob Schumpeter attendait sur le toit du Board of Trade Building, observant les rues en contrebas pour éviter de voir les autres tours du quartier, qui semblaient le narguer. Il présentait un visage tendu de la cinquantaine, une chevelure et une barbe mal entretenues, et était vêtu d'habits de premier prix, dans la catégorie « business man » toutefois.

Il y a un siècle, Jacob faisait ses premiers pas dans le monde des affaires, et n'avait pas attendu deux saisons pour trouver la fille d'un de ses aînés à épouser.

Ce dernier était un bosseur, et si bien Jacob n'avait pas (et ne croyait pas qu'il existe) de talents particuliers pour ce travail, il savait reconnaître quelqu'un qui allait faire carrière.

Bien sûr, cela fonctionna dans un premiers temps, et par maints stratagèmes ayant tous pour point commun de faire pression sur sa femme, il avait réussi à se hisser à de hauts postes du secteur.

A la mort de son beau-père, cette épouse jusque là bien pratique devint un poids pour Jacob.

Non contente de se plaindre des traitements de son mari, elle était soutenue dans ses simagrées par les deux filles qu'avaient fini par pousser dans ce foyer où Jacob évitait, autant que possible, de mettre les pieds. Il avait beau les battre et les réduire ainsi au silence pendant quelque temps, elles revenaient inlassablement à la charge. Ce petit cirque aurait pu durer bien plus longtemps sans l'intervention de Lodin.

En échange de prendre en charge les activités commerciales de la bourse de Chicago pour son compte, le Prince lui avait offert la vie éternelle.

Jetant à nouveau un regard noir sur les gratte-ciels, Jacob émit un juron inaudible et s'alluma une cigarette.

Il aurait été stupide de refuser.

Il se souvenait encore comment il s'était délecté de sa nouvelle puissance, le soir même en rentrant chez lui. Il avait pris un plaisir tout particulier à « effacer les traces de sa vie de mortel »¹ que représentaient ces femmes qui lui servaient de famille.

Cela lui avait valu quelques remontrances, certes, mais aussi, pensait-il, une réputation... Et pourtant, c'est bien là le dernier souvenir agréable qu'il garda de son existence en tant qu'immortel.

En effet, au cours des longues décennies suivantes, le Prince ne fit jamais rien pour le tirer des situations d'échec dans lesquelles il ne pouvait éviter de se fourrer, étant donné que son travail était bien plus difficile que celui de son époque mortelle.

Jacob avait par tous les moyens tenté d'améliorer puis, très tôt, de quitter cette condition, mais sans succès. Ne comprenant pas l'attitude du Prince, il avait exploré toutes les hypothèses concernant le pourquoi de son Etreinte... Et ce fut là que l'évidence de son utilité lui apparut enfin : Il était là pour Ballard.

Horatio Ballard, qui ne partageait pas le même secteur d'influence à première vue, ne ratait jamais une

¹ Il est courant que lors de l'Etreinte le Néonate Vampire ait comme première tâche d'effacer toute trace de son identité dans le monde des mortels, toujours pour respecter la Quinte Tradition.

occasion de l'humilier en rattrapant ses erreurs et en les transformant, le plus souvent, en succès.

Jacob n'était même pas un os à ronger ou un défouloir, mais juste « l'incapable », le faire-valoir qui maintenait la santé mentale de l'autre lieutenant, un garde-fou, dans le vrai sens du terme...

Une pluie fine commença à tomber, et Jacob recracha un nuage de fumée comme pour s'en abriter en esquissant un sourire vicieux.

Le temps qu'avait nécessité sa prise de conscience avait aussi eu raison de ce que le mortel moyen appellerait sa « dignité ». Ainsi, depuis quelque temps, Jacob s'était retrouvé à ressentir un certain confort dans ce rôle. C'était certes loin de le rendre « heureux », mais il y avait trouvé un équilibre.

D'un côté, les Vampires le maintenaient dans une position trop basse pour qu'il ne soit la cible de leurs guerres ou la proie de jalousies.

Ces derniers temps, Ballard lui-même avait assez à faire de son côté pour s'occuper de ses dernières « bourdes ».

Et de l'autre, il pouvait donner libre cours à sa brutalité sur les mortels qui l'entouraient, sans plus aucune forme d'état d'âme, puisque même dans la limite des lois du Prince, le champ d'expérimentation était plus que suffisant dans ce terrain.

La pluie sembla cesser tandis que Jacob écrasait sa cigarette de sa chaussure bon marché. Un bruit rouillé se fit entendre derrière lui. Il effaça son sourire et se retourna vers Shamal qui venait à sa rencontre.

- Jacob Schumpeter je présume, dit l'Égyptien en arrivant à son niveau.
- Ouais, répondit-il en prenant un air de défi assez théâtral pour paraître sérieusement insultant.

Shamal observa cette attitude sans aucune peur, ni mépris, et la chose affecta profondément son interlocuteur, qui n'avait jamais vu pareil regard dans les yeux d'un Vampire auparavant.

- Mr. Schumpeter, reprit l'Égyptien en le fixant dans les yeux, je ne suis pas venu pour parler affaires. Je suis venu prendre de l'argent, un argent que vous alliez de toute évidence perdre dans les transaction sur lesquelles vous travaillez ces dernières semaines.

Je ne doute pas qu'un quelconque lieutenant du Prince viendra mettre bon ordre dans vos comptes, mais au vu de la situation actuelle, cela va prendre un moment, ne pensez-vous pas ?

Jacob profita du court silence qui suivit la question pour se ressaisir, et pour étudier plus froidement l'attitude de l'Archonte. Au lieu de le rassurer, son regard continua de le troubler.

L'expression mystérieuse qui s'en dégageait était pourtant proche de ce que Jacob avait l'habitude de ressentir de la part d'autres Monarques. Il y avait là de l'autorité, certes, mais aussi quelque chose d'autre... quelque chose qui retarda un peu trop sa réponse :

- Dites au Prince que...
- Il ya fort à parier pour que personne ne dise rien au Prince, l'interrompit Shamal, tout en approchant. Vous, car dans ce cas je présenterai des preuves d'après lesquelles vous ne pouviez ignorer les ponctions qu'un certain Gordon Keaton a pratiqué dans votre Domaine pour aider la révolte Anarch. Et moi, car vous aurez acheté mon silence pour la modique somme de cent mille dollars, en comptant. Est-ce que vous comprenez ?

Jacob ne put cacher sa sincère et totale surprise. Il connaissait très bien la réputation de Gordon Keaton, et il était évident qu'il n'aurait pu l'empêcher de pratiquer un quelconque détournement de fonds, quand bien même il aurait été au courant.

En revanche, qu'un tel détournement ait été possible, ça n'avait rien de très crédible. Les erreurs que Jacob commettait n'auraient pu permettre une pareille chose, et Keaton était parmi les plus anciens ennemis Anarchs du Prince, il ne se serait pas laissé avoir aussi facilement...

- Qu'est-ce qui me dit que c'est vrai ? risqua-t-il, évitant toujours de croiser le regard de Shamal.

– Mr. Schumpeter, que ce détournement soit réel ou pas n'est pas le véritable problème. J'ai récupéré les affaires de Keaton avant sa destruction. Ce qui signifie que je pourrais, si le besoin s'en fait sentir, produire toutes les preuves que je désire.

Or, je vous assure que pour avoir vu de très près les décisions du Prince concernant la révolte Anarch, l'accusation de trahison sera une des rares à provoquer une justice expéditive de sa part. Ces derniers temps, vous êtes, d'après les dires de Horatio Ballard lui-même, livré à vous-même à la tête des finances, sans superviseur. Vous n'avez pu donc être innocent face à cette malversation, qui, si vous me payez, n'aura en effet pas existé.

Ballard. La situation prenait sens dans l'esprit de Jacob : Ballard avait fait une grosse bêtise, et il tentait de la cacher en lui faisant porter le chapeau.

Quel naïf ! se dit-il à lui-même. Comment avait-il pu douter une seconde que ce lieutenant ne se laisserait pas de lui un jour ou l'autre. Le moment venu, le moindre prétexte suffirait à éliminer Jacob. Mais grâce à l'avidité de cet Archonte, les choses pouvaient encore changer.

– Hm, dit-il en baissant les yeux au sol. Vous êtes une belle ordure, et effrontée par-dessus le marché... j'imagine que je devrais me considérer chanceux de ne perdre que cette simple somme...

– N'estimez pas pour autant que nous en avons fini, insista l'Égyptien. Je compte venir prendre chez vous des ressources régulières... dans la limite du raisonnable, mais fréquentes. Voici le lieu où vous déposerez la somme, ajouta-t-il en lui tendant une carte.

Jacob la prit et l'observa longuement, sans remarquer que celle-ci était vierge de toute inscription.

Shamal, rassuré par l'attitude du lieutenant, quitta les lieux sans ajouter un mot.

L'Égyptien n'avait réussi à déterminer quelles étaient les peurs qui avaient rendu l'utilisation de ses pouvoirs sur ce dernier si aisée, mais toujours est-il qu'elles allaient contribuer au renouveau économique de son quartier de résidence.

—

Brutha sursauta. Il ouvrit les yeux puis se redressa, comme tiré d'un rêve dont pourtant aucun souvenir ne demeurerait. Il était toujours au refuge.

Yasmina, endormie à ses côtés, n'avait pas été réveillée par son mouvement brusque. Il reposa son bras le long de son corps et la couvrit avant de quitter la chambre.

Comme au début d'une nouvelle nuit, il regroupa quelques affaires, puis ne tarda pas à partir du refuge lui-même, sans y avoir décelé une quelconque trace du passage des autres Archontes.

Ce n'est qu'après une centaine de mètres de marche énergique à travers les rues de Chicago qu'il réalisa qu'il n'avait pas la moindre idée de sa destination.

Plus exactement, il savait qu'il prenait le chemin de la Fondation Thaumaturge, mais le pourquoi lui restait inconnu, et résister lui semblait impossible.

Arrivé devant le bâtiment, il vit la porte principale s'ouvrir sur Abraham Du Sable, qui vint à sa rencontre.

– Te voici mon chanceux élève... dit-il en tripotant plusieurs fois la monture de ses lunettes.

– Pourquoi chanceux ? s'étonna Brutha, ne masquant que peu sa contrariété d'avoir été ainsi convoqué.

– Ton... timing est parfait. Mais en ce qui me concerne je n'ai ni le temps ni le droit de t'en dire plus. Suis-moi.

Le jeune Texan s'exécuta, traversant en compagnie de son mentor les multiples pièces de la grande bâtisse.

Celle-ci était plongée dans son habituel silence, mais qui, pour une raison inconnue, lui parut plus menaçant que d'habitude.

Arrivés aux portes de l'aile de la Fondation réservée à Nicolaï, et que Brutha n'avait jamais parcourue, ils y furent accueillis par l'Ancien en personne.

Il affichait ostensiblement un regard contrarié.

– La personne que tu vas rencontrer doit être traitée avec la plus grande déférence, dit-il de sa mince voix

teintée d'une invraisemblable innocence. Montre-toi digne de ton sang et ne l'insulte pas.

Sur ces mots, il se tourna vers une lourde porte en bois située derrière lui et l'entrouvrit, invitant le jeune Texan à la franchir.

Mis de bonne humeur par la mauvaise humeur de son Ancien, Brutha avança avec un sourire aux lèvres. Celui-ci se changea dans cette traditionnelle moue hagarde qui caractérisait son intense intérêt en considérant l'homme qui l'attendait.

Il était assez grand et plutôt fin, mais d'un port élégant. Habillé d'un complet classique à la coupe et aux matières typiques du luxe européen, il présentait par ailleurs un visage d'une cinquantaine d'années, orné d'une mince barbe et de cheveux courts noirs.

À le voir ainsi, Brutha aurait pu croire à un homme politique d'outre-Atlantique, s'il n'y avait eu son regard et la pâleur de sa peau, qui le désignaient immédiatement comme un Vampire, plus encore que son aura qui était, elle, assez insondable.

Il feuilletait un des nombreux livres anciens de cette petite salle de lecture circulaire, qu'il reposa sur la seule table qu'elle contenait en voyant entrer le jeune Texan. D'un geste du doigt, il referma la porte derrière lui.

– Salutations et enchanté, Brutha Zavodska, dit-il d'une voix assurée. Je suis Michel, envoyé par le conseil des Anciens de Vienne pour te rencontrer... enfin.

—

Comme depuis quelques jours, Ghim parcourait les couloirs menant au refuge secret de son Seigneur.

Il observait, pour la énième fois, mais avec toujours autant d'intérêt, les différentes canalisations qui sillonnaient ses parois bétonnées.

Il était bien forcé d'admettre que les humains de ce royaume avaient développé un certain savoir-faire dans les ouvrages souterrains, ce dont il ne les aurait pas cru capables, avant son arrivée.

Cependant, l'absence de plans raisonnés à grande échelle, de bonnes interconnexions entre les différents niveaux, ainsi que d'aérations dignes de ce nom étaient autant de signes des progrès qu'il leur restait à faire. Bien plus criants, aux yeux du Nain, que la technique d'ouvrage pure.

Son seigneur lui avait demandé de monter la garde sur les couloirs, avant de s'enfermer pour communiquer avec le Sceptre dans son refuge. Continuant sa ronde, Ghim en vint à passer devant la porte de ce dernier.

Il n'y entendit plus aucun bruit, ce qui le troubla quelque peu.

Ce sentiment se changea en vive inquiétude lorsqu'il distingua, à peine audible, la voix de son Seigneur, qui l'appelaït depuis l'intérieur.

– Seigneur! hurla Ghim en tentant sans succès d'ouvrir la porte, fermée de l'intérieur.

En l'absence de réponse, le Nain entreprit de forcer la porte à coups de hache.

Une fois que cela fut fait, et contrairement à ce qu'il s'attendait, Ghim vit que Hal était debout et indemne au centre de la pièce.

Certes la scène aurait eu de quoi choquer quiconque de non-Lunaire: l'Affranchi était en effet couvert de sang, se tenant au milieu des carcasses exsangues de bien une vingtaine de mortels, le Sceptre dans la main gauche, tandis que la droite dressait un index vers le ciel.

Voyant apparaître le Nain, il dit, toujours aussi faiblement, le regard emplî d'une étrange lueur :

– J'arrive de Luna mon fidèle Ghim... j'ai parlé à une Reine de l'ancien temps... Le moment est venu de chasser et d'exécuter ces Fiannas impies...

« Credits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

Le présent livre a été achevé en Mai 2k9